JEUDI 21 JUILLET, 1927 L'UNION

L'UNION

Publié par L'Union Printing Ltd.
Bureau 10256-103e rue—Tél. 5907

5c le numéro "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" 5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $2.00 par an, E. U. $3.00 par an
Europe $3.50 par an
Tarif de publicité envoyé par demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine. EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 21 JUILLET, 1927 ...ième année, n° 3

NOS FRÈRES DE QUÉBEC SONT LES BIENVENUS

Dimanche prochain arriveront, à la gare du Pacifique Canadien, les quelque 150 voyageurs qui composent le train de l'Université de Montréal. Nous en donnons la liste aujourd'hui même.

En la parcourant, on verra que, parmi ces noms, plusieurs ont une renommée nationale, quelques-uns, une célébrité internationale. Presque tous habitent la province de Québec. Beaucoup viennent dans l'Ouest pour la première fois.

Ils auront cette année la fortune, que nous estimons heureuse, et que nous leur avons depuis longtemps réservée, comme l'an dernier; d'assister à la séance de clôture du congrès de l'Association Canadienne Française d'Alberta.

Il n'est pas de meilleure occasion pour eux de se renseigner sur notre situation. Albertains du centre, du nord, du sud, de l'est et de l'ouest de la province seront là pour émettre leurs opinions. Ce sera un peu comme si toute l'Alberta était, ce jour-là, aux pieds de leurs frères, et soeurs, du Québec.

• • •

Si nous disons "aux pieds", cela ne signifique pas à genoux, ni en suppliants. Canadiens de l'Ouest et Canadiens d'En-Bas ne devraient-ils pas, même lorsque ceux-ci sont placés plus haut, se sentir égaux, comme les soldats de la même cause, dont les uns ont atteint déjà le sommet de la côte à conquérir et les autres renouvellent, plus loin, dans la plaine, le combat qui assurera la paix?

Et ceux qui sont ainsi aux combats des premiers avant-postes, c'est nous, les Canadiens d'Alberta.

Ceux qui, dimanche, seront reçus à bras ouverts, ce sont ceux qui viennent se renseigner sur les épisodes de notre bataille. C'est à nous de leur dire où nous en sommes; quels secours nous attendons du gros de l'armée qui se repose depuis longtemps sur le terrain qu'il a vaillamment conquis depuis trois siècles.

Parmi ces Voyageurs de l'Université de Montréal, il se trouve des généraux expérimentés. Il est peu probable que, d'un seul coup d'oeil, ils puissent, mieux que nous, connaître nos points faibles et nos positions solides; quelle tactique il faudrait suivre pour obtenir promptement la victoire. Mais, ayant pris la mesure de nos forces et de celles de l'adversaire, une fois de retour et au milieu de l'état-major, ils devraient, mieux que nous croyons-nous, savoir quels secours nous envoyer, et par quels moyens.

Renseignons-les donc franchement, sans déguiser rien de notre situation, qui n'est point d'ailleurs si mauvaise.

Surtout, disons-leur, cartes sur table, (cartes stratégiques, il s'entend,) ce dont nous avons besoin.

• • •

A notre avis, la question la plus importante en ce moment qui concerne le Québec et nous, c'est celle de l'immigration.

Sur ce point Québec, par le nombre de ses députés fédéraux, est le maître de la situation au parlement d'Ottawa. D'autant plus qu'il recevrait un solide renfort des députés de l'Ouest, et notamment de l'Alberta, opposés au système qui déverse sur nos vastes plaines un véritable déluge d'immigrants.... qui deviennent émigrants, puisque la population n'augmente guère.

Si Québec voulait s'occuper un peu de nous, il mettrait le holà à ce système absurde et donnerait aux fils des Canadiens au moins les mêmes avantages qu'il accorde à des étrangers.

Cela fait, le problème des minorités serait vite résolu.

• • •

Posons donc, devant nos frères du Québec, la question d'immigration. Qu'ils la comprennent bien. Qu'ils l'emportent avec eux et l'exposent nettement à nos frères d'En-Bas et nous n'aurons plus à craindre de mésentente entre les Canadiens de l'Ouest et ceux de l'Est.

Ceux qui seront avec nous dimanche sont gens à l'esprit ouvert. Quelques-uns sont des "conducteurs d'hommes." Leur opinion a du poids. Si nous les gagnons à notre cause, la destinée du Canada peut en être transformée.

Un bloc français dans l'Est, c'est très bien. Mais Québec sera-t-il moins puissant, dans un siècle ou deux, s'il s'étend jusqu'au Pacifique?

La décision est à prendre, et le délai ne fera qu'en accroître la difficulté.

LE CARDINAL MUNDELEIN VIENDRA A MONTRÉAL

Le congrès international des Forestiers catholiques, tenu tous les trois ans, aura cette année un caractère tout particulier, vu qu'il aura lieu le mois prochain à Québec et qu'à cette occasion la haute cour, qui a son siège à Chicago, organise un grand pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré, en sorte qu'en plus des délégués, la vieille capitale recevra un grand nombre de Forestiers américains, accompagnés de parents et d'amis. Ce pèlerinage est sous la direction spirituelle du cardinal George Mundelein, archevêque de Chicago.

Les pèlerins partiront de Chicago, le dimanche soir 31 juillet, pour arriver à Ste-Anne-de-Beaupré, le mardi matin, 2 août, à sept heures. Ils en partiront à 4 heures pour Québec, où ils passeront toute la journée du mercredi, puis ils reprendront le train à 11 heures du soir et ils arriveront à Montréal, le jeudi matin à 7 heures. A neuf heures, ils monteront dans les autobus à la porte du Queens pour visiter la métropole, l'église Notre-Dame et l'oratoire St-Joseph. Ils quitteront notre ville le soir à 10 h. 40 pour visiter les chutes Niagara le vendredi et être de retour le dimanche, 6 août.

TRENTE MILLIONS ONT ÉTÉ DÉPENSÉS

Nouvelle-Orléans.—"New Orleans Daily States" a publié récemment une déclaration de M. Hoover, secrétaire du commerce, aux termes de laquelle les dommages causés par le débordement du Mississipi atteindraient un chiffre entre 200 et 400 millions de dollars. La crue de cette année, dit-il, a inondé 750,000 personnes et en a chassé de chez eux ou laissé à la merci d'un secours extérieur 600,000. Cela fait un million et demi. Nous comptons dépenser cette année $30,000,000 en secours; mais ce n'est là qu'une partie. Le fardeau va être ressenti d'une façon ou de l'autre par un peu tout le monde aux Etats-Unis. Nous travaillons maintenant au plan, hardi et réalisable, qui nous permettra de prévenir une fois pour toutes les inondations, non seulement du Mississipi, mais encore de ses tributaires.

AU JOUR LE JOUR

Colonne de l'A.C.F.A

Secrétariat général
9341—107A ave, Edmonton
Téléphone 5642

Le Congrès commencera cette semaine le 22, vendredi soir

Nous ne parlerons que du Congrès, qui est la seule chose importante pour le moment.

L'avenir de l'A.C.F.A. dépendra en grande partie des décisions prises au Congrès et les délégués auront toute liberté d'énoncer leurs idées qui seront considérées si elles contribuent à l'avancement de la cause.

Donc que chacun fasse ses suggestions, sans contrainte, car nous serons une famille dont tous les délégués sont membres.

Comme le temps pour les affaires est un peu restreint, il est de grande importance que tous les délégués soient rendus au Memorial Hall à 7 h. 30 p.m. vendredi le 22 et que toutes les séances soient suivies assidument et avec attention.

Vous trouverez dans une autre colonne la liste des passagers qui seront avec nous toute la journée de dimanche 24. Examinez-la bien vous y trouverez peut-être des noms de parents et d'amis qu'il vous plairait de rencontrer. Toute personne de langue française est invitée à assister à nos séances, pendant toute la durée du Congrès. Il n'est pas nécessaire, je le répète d'être délégué, vous êtes tous les bienvenus.

J. A. RIOUX,
secrétaire général.

ON Y VIENT!

Un mot français paraît sur les timbres de la Confédération, mis en cours depuis quelques semaines déjà: **Postes**. Rien que ce mot, mais il est indubitablement français. Le timbre porte ailleurs des mots comme **Canada, Confédération, Cents**, les mêmes dans les deux langues, et un mot anglais, **Post**. Un timbre de 20 sous, pour livraison par exprès, porte d'un côté de la vignette: **Spécial** et de l'autre: **Exprès**. C'est un timide essai de timbre bilingue, mais c'est un commencement.

LE DEVOIR.

CONSTANTINOPLE VA PERDRE SON NOM HISTORIQUE

Constantinople.—Les trois jours de fêtes données en l'honneur de l'arrivée à Constantinople de Moustapha Kemal Pacha ont eu pour complément la nouvelle sensationnelle que le nom de cette ville illustre allait être changé par un décret en celui de Moustapha Kemal. On s'attend à ce que le projet de loi nécessaire soit présenté à l'assemblée Nationale d'Angora en novembre prochain. Le nom qui, 15 siècles durant, perpétua la mémoire du grand Constantin, et l'appellation locale de Stamboul, dérivée de mots grecs signifiant" dans la ville," paraissent devoir s'effacer devant celui du héros de la Turquie moderne.

UN AUTRE RECORD D'ALTITUDE

Washington.—Le lieut. Champion, de la marine américaine, a été reconnu par la National Aeronautic Ass'n comme ayant établi un nouveau record mondial d'altitude pour les hydravions en s'élevant à 37,995 pieds à Washington le 4 juillet courant. C'est 4,500 pieds de plus que le record précédent.

UN SUICIDE MANQUÉ

Mlle Renée Valette, jeune fille de 18 ans, désespérée de la mort de sa mère, a voulu se suicider en se jetant du haut des plates-formes de la tour Eiffel. Des femmes poussèrent d'affreuses clameurs en apercevant la jeune fille qui dégringolait dans le vide. Elle n'alla pas loin, cependant, car 35 pieds au-dessous du point d'où elle s'était avancée ses vêtements accrochèrent une poutrelle de fer et l'y retinrent suspendue se balançant dans le vide. Des ouvriers poussèrent de la tour un madrier au moyen duquel ils purent la soutenir jusqu'à ce qu'on parvint à la hisser à l'endroit d'où elle était partie. Quand on la ramena en lieu sûr elle avait une jambe cassée.

UN POLONAIS QUI SE PROMÈNE MALGRÉ LUI

Montréal.—Le cas de Georges Wazyluk, l'immigré polonais ramené de Liverpool en Canada, alors qu'on le déportait en Pologne, en vertu d'un ordre du département d'immigration, va faire l'objet d'une requête de la part de la commission fédérale d'Ottawa. Cet immigré, condamné à la déportation pour ne s'être pas livré au travail de la terre comme l'y obligeait son admission en Canada, fut détenu à Montréal. Au moment où des procédures en habeas corpus allaient être prises pour empêcher sa déportation, l'inspecteur montréalais l'expédia à Québec, où on l'embarqua pour Liverpool. Au milieu de l'Atlantique le capitaine du vaisseau qui le portait reçut l'ordre de le ramener en Canada, un bref d'habeas corpus ayant été émis en sa faveur.

EMPALÉ SUR UN TESSON DE BOUTEILLE

Roberval. — Charles-Eugène Bouchard, âgé de neuf ans, fils de M. Delphis Bouchard, de St-Henri-de-Taillon, étant occupé à jouer avec des compagnons dans la cour aux alentours de la maison chez ses parents, tomba assis sur une bouteille cassée, avec toute la pesanteur de son corps; la bouteille pénétra dans son corps au point de lui perforer l'intestin. Immédiatement M. Jos Pilote qui eut connaissance de l'accident, alla chercher le curé et le Dr Cinq Mars, de St-Coeur-de-Marie. Mais la blessure était tellement grave que l'enfant expira au bout d'un quart d'heure épuisé par la perte trop considérable de son sang. Le coroner Dr J. Constantin, de Roberval, est allé tenir l'enquête.

LA VISITE DU PRINCE

Québec.—Bien que le programme officiel de la réception que l'on fera à la fin du mois, à Leurs Altesses Royales le Prince de Galles et le Prince George et au 1. H. Stanley Baldwin, premier ministre de l'Angleterre, ne soit pas encore défini nous apprenons que leurs Altesses arriveront à Québec vendredi après-midi, le 29 juillet sur l'"Empress of Australia" et resteront probablement ici jusqu'au dimanche après-midi 31 juillet. Il est probable que le Prince de Galles, le Prince George et M. Baldwin se rendront à Montréal en bateau dimanche après-midi.

Les autres détails du programme ne sont pas encore définis et on attend de nouvelles précisions d'Angleterre à ce sujet.

UN LAC DE FEU

Hilo, Hawaii. — L'énorme Kilaua, volcan endormi depuis des siècles, s'est éveillé, vomissant des torrents de lave par son cratère. Halemaumau, 4,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, a tremblé comme le géant renaissait à la vie.

Des indigènes des îles Hawaii jetèrent des fruits sauvages et autres offrandes dans le feu pour apaiser Pele, la déesse du volcan.

Avis de l'éruption imminente avait été donné par le sismographe de l'observatoire non loin du cratère, où quatre faibles secousses furent enregistrées dans les deux heures précédant minuit. A Hilo, à 30 milles du volcan, un tremblement de terre réveilla quelques habitants. Ceux-ci purent contempler un spectacle magnifique, mais terrifiant. Quatre énormes fontaines de feu, hautes de 125 pieds, projetaient leurs flammes sur les pentes escapées, et de la gueule du volcan jaillissaient trois fleuves de lave, qui, se réunissant, formaient un lac embrasé de 1,000 pieds de large.

UN SERVICE AÉRIEN TRANSCONTINENTAL

Sacramento, Californie. — M. Robert E. M. Cowie, de New-York, président de l'American Railway Co. a annoncé que cette compagnie inaugurerait un service express aérien aux Etats-Unis le 15 août.

M. Cowie a déclaré que les contrats pour le nouveau service avaient déjà été conclus et que des aéroplanes express rapides auraient New-York, Chicago, Dallas, San Francisco et Los Angeles comme escales. M. Cowie a ajouté qu'il y aura 100 aéroplanes dans le service express continental.

ELLE AURA CONNU LES PLAISIRS DE L'AVIATION

Vienne.—Marianne Hainisch, âgée de 86 ans, mère du président de la République autrichienne, a eu sa première promenade en aéroplane. L'envolée a duré trois quarts d'heure. La vieille dame en a été ravie. Depuis longtemps déjà elle caressait ce projet, mais sa famille y faisait obstacle à cause de son grand âge. Enfin, les récentes performances de Lindbergh, Chamberlin et Byrd ayant fait disparaître toutes les objections, Mme Hainisch put enfin se promener dans l'air. L'avion qui la portait survola Vienne et les environs, après quoi la voyageuse reprit terre, fort satisfaite de son voyage. La mère du président Hainisch, malgré son grand âge, s'intéresse encore au mouvement féministe, et le progrès sous toutes ses formes l'intéresse grandement.

LES PROGRESSISTES SONT VAINQUEURS

L'élection provinciale tenue dans le Manitoba s'est terminée par une nouvelle victoire du parti progressiste. L'honorable W. John Bracken, premier ministre et chef du parti a fait élire vingt-neuf de ses candidats sur 55 comtes dans la province. Il enregistre un gain.

Les autres partis semblent avoir conservé leurs positions. Le parti conservateur, suivant les premiers rapports, a fait un gain de neuf sièges en faisant élire quinze candidats. C'est le groupe indépendant qui a perdu le plus de sièges et ce fait montre que les électeurs se rallient de plus en plus aux partis politiques sérieusement organisés.

POURQUOI PAS UN CANADIEN?

Le bureau de publicité du pool du blé d'Alberta annonce que M. W. J. Jackman, l'un des directeurs, vient d'être nommé représentant du pool canadien en Argentine.

Les lecteurs du U.F.A. peuvent se rappeler des articles si bien documentés, si vivants, de M. Jackman sur la culture et la vente du blé au pays des Argentins. Rien d'étonnant à ce qu'on lui donne là-bas un nouveau poste. Nul plus que lui n'était mieux qualifié pour le remplir.

Ajoutons, car ceci est fort important, que M. Jackman parle non seulement l'anglais, mais aussi, et couramment, l'espagnol. Ceci n'a pas été pour rien dans sa nomination.

Le communiqué ajoute qu'il va falloir lui trouver un remplaçant dans le district d'Edmonton.

• • •

Or c'est ici qu'arrive le point de vue canadien-français.

Pourquoi ce remplaçant ne serait-il pas un homme qui, lui aussi, sache parler deux langues, et surtout la française, si utile non seulement en Alberta, mais aussi dans tout le Canada? Le pool du blé y perdrait-il à avoir dans ses rangs l'un des nôtres.

Nous disons l'un des nôtres, non pas parce que nous voulons exclure d'autres que des Canadiens français, mais parce qu'en fait il n'y a guère qu'un Canadien français qui sache convenablement l'anglais et le français.

C'est à nos amis fermiers-unis de s'occuper de la question et d'y apporter leur effort, pour le bien du pool et le nôtre.

L'EXPOSITION D'EDMONTON

La première journée, lundi, fut idéale, sauf, vers dix heures du soir, une violente averse qui renvoya tout le monde chez soi.

Depuis, pluie et beau temps alternent. Mais rien n'arrête l'afflux des visiteurs qui s'en donnent à coeur joie.

Ne pouvant ici décrire en détail toutes les curiosités, toutes les splendeurs, tous les spectacles, qui sont offerts au public, nous voulons du moins appeler l'attention de nos lecteurs sur le magnifique pageant où l'on sut faire une très belle part à l'histoire française du Canada.

Ceci, pour prouver une fois encore de plus, que le peuple de l'Alberta n'a aucune idée de nous persécuter et que, même sans que nous le demandions cette fois, on nous rend un très bel hommage.

Sachons encourager cette bienveillance par notre présence et nos applaudissements.

LA FRANCE SE RÉJOUIT DE CE PACTE

Paris.—M. Poincaré a déclaré au club américain de Paris, ces jours derniers, à un déjeuner, que toute la France se réjouissait de la signature du pacte d'amitié perpétuelle entre la France et les Etats-Unis, comme il a été proposé par M. Briand.

Mais un pareil pacte, a ajouté le président du conseil, ne serait qu'une réaffirmation du profond sentiment d'amitié qui existe entre les deux peuples depuis l'époque de la Révolution américaine jusqu'à celle de la Grande Guerre, et qui s'est de nouveau révélé à l'occasion de la réception du colonel Lindbergh.

"Ce pacte a déjà été signé dans l'histoire des deux peuples," a ajouté M. Poincaré. "Nos deux nations ont assemblé, dans l'espace d'un siècle et demi, des souvenirs d'amitié que rien ne saurait effacer."

M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, qui s'est embarqué sur "L'Ile de France" pour l'Amérique, a exprimé ses regrets de n'avoir pu assister au déjeuner et de saluer "son ami de tant d'années."

"Dites-lui," a-t-il ajouté, "que j'emporte avec moi aux Etats-Unis plusieurs sacs de lettres exprimant le bon vouloir de la France que Lindbergh, dans sa hâte de partir, a laissés derrière lui. J'espère que "L'Ile de France" sera assez grand pour les emporter.

PAS PLUS A TROIS QU'A CINQ

Le désarmement naval n'est pas à la veille de devenir une réalité. Pas plus à Genève qu'à Washington, les puissances en présence n'entendent faire de sérieux sacrifices; aucune d'elles ne s'est d'elle-même présentée avec le tableau des réductions d'armement qu'elle avait résolu d'opérer; nulle n'a dit aux autres: "Je ferai au moins ceci pour la paix; si cela ne suffit pas, suggérez, je vous prie, car j'écoute avec un coeur dispos et une oreille docile."

Au lieu de cela nous avons vu, en plus petit, une répétition de l'hypocrite comédie de Washington. Les délégués et experts sont venus et, en des discours magnifiques, ont exalté l'avènement de la paix et l'opportunité de supprimer des armements onéreux et dangereux parce que provocateurs.. Chacun de terminer par une exhortations pressante—à l'adresse des autres—d'y aller généreusement dans la voie du renoncement.

Lors de la première conférence, celui qui en avait pris l'initiative —Oncle Sam—fit aussi une proposition concrète, bien qu'arbitraire, d'égalisation des forces navales telles qu'elles devaient être après une première diminution. Il fut question de chiffres déterminant la proportion des vaisseaux que pourraient conserver ou bâtir les puissances. A peine quelqu'un s'était-il levé pour formuler une objection à cette répartition sans tenir compte des situations particulières et des contingences de fait, que l'on répondit par le sarcasme et l'insinuation blessante. Le calme renaquit après des interventions et des concessions. Chacun se sépara apparemment en bons termes avec ses collègues, mais le résultat final et principal de cette première conférence fut une impression de méfiance et un ressentiment intime contre les instigateurs de ce qui parut un traquenard véritable tendu à certaines nations pour les amener "d'elles-mêmes" à se constituer les vassales d'autres censées supérieures.

LE SOLEIL.

LE TRAIN LE PLUS RAPIDE DU MONDE

Ce n'est pas aux Etats-Unis que le record de la vitesse pour un train régulier a été battu. C'est en France, sur la ligne qui va de Bayonne à Bordeaux, que l'allure moyenne de 113 kilomètres à l'heure a été atteinte par un train à traction électrique, inauguré officiellement par la Compagnie du Midi.

L'électrification de cette ligne marque une nouvelle étape dans la réalisation du vaste programme conçu par la Compagnie du Midi dès 1910. On peut franchir désormais la distance de Bayonne à Bordeaux, ou vice versa, soit une distance de 198 kilomètres en 1 heure 45 minutes, sans heurt et sans secousse.

Ce train est mû par une locomotique électrique d'un type nouveau établie sur les plans de M. Broussousse.

ÉVANGILE

LE VIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, tandis qu'au dedans ce sont des loups ravissants. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces? Ainsi, tout arbre bon produit des fruits bons; mais tout mauvais arbre produit de mauvais fruits. Un arbre bon ne peut produire de mauvais fruits, ni un arbre mauvais produire de bons fruits. Tout arbre qui ne produit de bon fruit, sera coupé, et jeté au feu. Vous les connaîtrez donc à leurs fruits. Ce ne sont pas tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux; mais qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux.

LE PLAIDOYER POUR LES ORANGISTES AU RADIO

Le poste de Radio CFOC, de Saskatoon, a irradié dimanche soir une conférence du Révérend Andrew Reid, faisant l'apologie des Orangistes.

Ce ministre protestant, qui se dit fier de faire partie de l'Ordre des Orangistes depuis vingt ans, s'inscrit en faux contre les accusations d'intolérance, de préjugé et de guerre religieuse qui sont souvent portés contre son ordre.

Il prétend qu'il n'y a rien de tout cela chez les Orangistes, mais qu'ils combattent seulement pour la liberté de conscience, pour la liberté de chacun de lire la bible dans sa propre langue et de l'interpréter à sa manière.

Il dit que les Orangistes ne sont pas opposés aux catholiques comme tels, mais qu'ils sont opposés à l'Eglise catholique parce que sa hiérarchie constitue un système de gouvernement.

Ce qu'il reproche encore aux catholiques, c'est de ne pas sanctifier le dimanche, par exemple en jouant à la balle au camp dans l'après-midi, ou encore en prenant part à des banquets ce jour-là, comme l'ont fait dernièrement les Canadiens de Saskatoon pour célébrer la St-Jean-Baptiste.

Ce qui l'horrifie, c'est la loi de l'Eglise catholique, sur le mariage, surtout ce fameux décret "Ne Temere" rendant invalide le mariage des catholiques contracté devant les ministres protestants.

Il ne veut pas attaquer lui-même les catholiques mais il cite des extraits d'une revue protestante de Chicago, le "Christian Century", numéro du 5 mars 1925, qui représente l'Eglise catholique comme une menace à l'idéal américain, parce qu'elle est dominée par un souverain étranger et qu'elle fait passer la religion avant la nationalité, parce que ses prêtres ne sont point responsables au peuple mais aux évêques, et qu'ils cultivent la superstition pour faire de l'argent.

Le conférencier, qui a tout l'air d'un brave homme, et qui a voulu certainement parler avec modération, ne s'est peut-être pas aperçu que son discours même est une preuve de bien fondé de ce que l'on reproche aux Orangistes.

A la base de ses attaques contre l'Eglise catholique il peut y avoir peut-être de la sincérité, mais une sincérité fondée sur l'ignorance de ce qu'est la véritable Eglise établie par Jésus-Christ.

L'autorité dans l'Eglise vient de Dieu, et son Divin Fondateur a voulu que ce fut une autorité infaillible afin que l'oeuvre de Dieu ne soit point altérée par les erreurs et les défaillances des hommes. Le protestantisme, au contraire, dont les Orangistes se proclament le corps le plus militant place l'autorité dans chaque individu, ce qui détruie par là même le principe de cette société divine, l'Eglise, que Jésus-Christ est venu apporter au monde pour sanctifier les âmes.

De là le conflit irréductible entre deux idées, dont l'une est la véritable, et l'autre l'erreur.

Que l'ignorance des Orangistes se dissipe, qu'ils se débarrassent de leurs préjugés et ils ne seront plus les ennemis des catholiques, puisque les Orangistes croient comme nous à la divinité de Jésus-Christ.

Pour cela ne serait-il pas nécessaire que le point de vue catholique, qui est celui de la vérité, soit souvent présenté au Radio comme le fait déjà, dans une sphère modeste, le R. P. Grant, O.M.I., dans ses conférences? N'est-il pas pénible de constater que l'air véhicule plus souvent l'erreur que la vérité.

A nous catholiques de le comprendre et d'agir. C'est un apostolat qui s'impose.

QUE FERONS-NOUS DE NOS ENFANTS?

Autres positions

Mais tous ne seront pas fermiers. Les professions libérales, le commerce, la finance, l'enseignement et l'industrie offriront à nos fils et à nos filles des champs d'activité et des postes d'influence où ils seront nombreux à tenter fortune. Nos écoles, notre collège surtout et nos couvents, de même que certaines institutions d'état leur faciliteront singulièrement l'acquisition des connaissances nécessaires à la réussite dans la voie qu'ils auront choisie. Du côté donc des maisons de formation aux diverses carrières de la vie, la bonne Providence y a pourvu abondamment; nos fils et nos filles sont avantagés comme il arrive à bien peu de l'être. Ceux d'entre eux qui l'auront voulu pourront entrer dans la mêlée avec une préparation intellectuelle, morale et technique qui n'a point de supérieure et peut-être pas d'égale dans la province.

Cependant si la profession agricole est toujours ouverte aux bras vigoureux et assure la prospérité à qui l'embrasse avec intelligence et amour, il n'en est pas de même des autres professions dont les cadres sont restreints et la plupart du temps remplis. Et c'est ici que la question se pose: que ferons-nous de nos enfants si toutes les places sont prises dans les magasins, les bureaux, les écoles et les administrations gouvernementales ou autres. **Nous devons leur faire de la place.**

Faisons-leur de la place

Pour arriver à leur faire de la place, nous devrons nous rappeler que nous sommes une minorité et que les minorités ne tiennent que la place qu'elles se font. De plus nous sommes une minorité marquée au front de deux incapacités originelles: nous sommes catholiques et nous sommes français. Ces deux taches (?) que nous portons et que nous transmettons à nos enfants, il n'y a pas de brevets ou de diplômes au monde qui puissent les effacer. Et c'est pourquoi les nôtres ne seront employés par la majorité et n'occuperont dans le monde des affaires et le monde de la politique des positions rémunératrices que dans la mesure où nous parviendrons à les imposer à la majorité anglo-protestante. Autrement nous resterons toujours une race de porteurs d'eau et de scieurs de bois.

Il n'y a pas de commis français dans les magasins parce que les marchands n'en voient pas la nécessité, et cette nécessité, n'existe pas parce que nous n'exigeons pas d'être servis en français. Ce sont donc des positions dont nous fermons l'entrée à nos fils et à nos filles par notre anglomanie, notre manque de fierté nationale. Continuerons-nous longtemps ainsi à laisser nos enfants sans travail et à faire vivre de notre argent les enfants des autres?

Il n'y a ni sténographes, ni comptables, ni secrétaires français dans les bureaux du gouvernement, dans les banques, aux hôtels de ville, chez les avocats, dans les administrations publiques parce que nous n'insistons pas pour transiger nos affaires en français, parce que nous sommes mordus de la coupable manie d'écrire et d'adresser nos lettres en anglais. Nous excluons volontairement nos fils et nos filles de toutes ces charges, de tous ces emplois. Nous arrachons le pain de la bouche de nos enfants pour le donner à des étrangers qui se moquent de nous et nous traitent en bêtes de somme. Les manufacturiers et les magasins de gros n'ont pas de représentants de langue française parce que leur clientèle franco-canadienne se désarticule la mâchoire à parler anglais. Autant de gagne-pain encore que nous refusons aux nôtres.

Mais la liste n'en finirait pas des charges qui s'ouvriraient devant nos fils et nos filles si seulement nous avions le respect de nous-mêmes et le respect de la constitution qui fait de notre langue l'une des deux langues officielles du pays. Toutefois ne l'oublions pas: ce ne sera jamais pour nos beaux yeux que l'on consentira à faire place aux nôtres; mais bien pour notre argent. Le signe de la piastre est un signe magique: toutes les portes s'ouvrent devant lui, toutes les échines se ploient, toutes les barrières du fanatisme tombent, et pour un peu toutes les bouches lui feraient l'amour en français si seulement nous le voulions. Aussi lorsque nous aurons forcé les magasins à rayons, les maisons de vente par catalogues, les agences de machines agricoles, les compagnies d'assurance, les banques et les professions libérales à crier en bon français à notre portefeuille: "Sésame, ouvre-toi!", les Franco-Canadiens de la Saskatchewan ne seront plus à se demander ce qu'ils feront de leurs enfants.

Pierre MÉNARD,
(Le Patriote de l'Ouest.)

UN PRESBYTÉRIEN LOUE L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

S. Mars, presbytérien de Francis, Sask., a écrit une lettre au R. Père Hugh L. McMenamin, de Denver, qui montre bien l'importance de radio-diffuser la doctrine catholique.

"J'ai eu, dit-il, le grand plaisir d'entendre votre audition de radio sur "le mariage et la natalité". Il y a quelques semaines j'avais entendu le juge Lindsey discuter la même question et j'en fus vraiment stupéfait, outré, dégoûté. Telle qu'il l'entend, sa doctrine ruinerait la puissance de notre pays. Mais je suis heureux de savoir que l'Eglise catholique romaine s'oppose comme une muraille infranchissable contre cet enseignement condamnable, heureux aussi de voir qu'elle a des hommes dont la compétence et l'éloquence déjouent les systèmes aux tendances pernicieuses.

"Je suis Presbytérien et jusqu'à ce soir je n'avais jamais songé que l'Eglise Catholique Romaine pût tenir aussi haut l'étendard chrétien. De vieux préjugés, sans doute, ont écarté les protestants des catholiques romains, mais des sentiments tels que vous en avez exprimés ce soir feront beaucoup pour les dissiper. Le protestantisme aujourd'hui ne fait pas ce qu'il devrait faire pour le haut idéal chrétien, et si l'Eglise catholique romaine veut soutenir et défendre l'enseignement du Christ où le protestantisme manque de le faire, alors je vous crie du fond du coeur: "Vive le catholicisme romain!"

A TRAVERS LE MONDE

Pékin, Chine.—Les missionnaires catholiques en Chine, présentement, sont au nombre de 1,394. Ils se répartissent ainsi: 642 Français, 262 Italiens, 196 Espagnols, 134 Hollandais, 76 Allemands, 75 Américains, du Canada ou des Etats-Unis, 29 Irlandais. Les prêtres indigènes sont 1,183.

Dijon, France.—Mgr Petit de Julleville, supérieur de l'Ecole Ste-Croix de Neuilly et fils du fameux littérateur a été nommé évêque de Dijon en remplacement de Mgr Landrieux, décédé en décembre 1926.

TREMBLEMENT DE TERRE A JÉRUSALEM

Jérusalem.—La ville de Jérusalem et une bonne partie de la Palestine ont été secouées par un violent tremblement de terre qui a détruit de nombreux édifices. A Jérusalem 26 personnes ont été tuées et 250 blessées.

L'ESPOIR DES TORIES EST DANS L'OUEST

"L'espoir du parti conservateur est dans l'Ouest plutôt que dans l'Est, a déclaré l'hon. Hugh Guthrie, leader de l'opposition conservatrice à la Chambre des Communes, dans un discours devant l'Association conservatrice de South Hastings, à Stirling, près de Belleville. Aux dernières élections, dit-il, les Conservateurs ont recueilli 200,000 suffrages dans les trois provinces de la Prairie, et n'y ont fait élire qu'un candidat. Il nous faut résoudre la question de frets dans l'Ouest en transportant au rabais grain et bestiaux. Le charbon de l'Alberta devrait être consommé dans l'Ontario, et le charbon de la Nouvelle-Ecosse dans le Québec. Des millions resteraient ainsi en Canada qui s'en vont aux Etats-Unis. Une grande question à étudier à la convention de Winnipeg est celle de la canalisation du Saint-Laurent tant pour fins de navigation que de force motrice. Ce sera l'un des articles du programme conservateur."

RÉSOLUTIONS DE LA CONVENTION DES ÉDUCATEURS DE LA SASKATCHEWAN

Plusieurs résolutions importantes furent adoptées à la Convention du personnel enseignant: quelques-unes s'adressent plus spécialement au Comité Exécutif de l'A.C.F.C. ou à l'Association des Commissaires d'écoles. Nous donnons ci-dessous les résolutions de portée générale.

1.—**Catéchisme**—(1) Demander à Nos Seigneurs les Evêques une directive sur les manuels de catéchisme à étudier dans nos écoles en recommandant plus spécialement les catéchismes de M. l'abbé Bélanger.

(2) Répandre dans les écoles et les familles, les catéchismes en images.

2.—**Cours de pédagogie**—Attendu que l'enseignement du français est autorisé dans toutes les écoles primaires de la Saskatchewan—lorsque les Commissaires le demandent, **il est résolu** que le Comité Exécutif de l'A.C.F.C. approche le département de l'Instruction Publique de la Saskatchewan, pour lui demander qu'un cours de pédagogie en français pour l'enseignement du français soit donné aux élèves bilingues des Ecoles Normales de la province pendant les cours de l'Ecole Normale.

3.—**Le "Patriote" à l'école**—**attendu** qu'il est très important que tous les enfants franco-canadiens de la province suivent régulièrement l'intéressante **"Page des Enfants"** dans le **Patriote de l'Ouest, il est résolu** que la convention du personnel enseignant prie instamment les Commissions Scolaires—de fournir aux enfants de chaque famille un abonnement au numéro mensuel du **Patriote** qui contient la **"Page des Enfants."**

4.—**Bibliothèques scolaires**—qu'une liste de livres français pour bibliothèques scolaires soit publiée.

LEÇON D'ESPÉRANCE

De "L'Action catholique," Québec:

"Pourtant il y a dans le Manitoba, dans la Saskatchewan, dans l'Alberta, même au-delà des monts de la Colombie Anglaise, de solides noyaux des nôtres, qui ont plongé dans ce sol canadien des racines à la manière des arbres bien acclimatés. On ne parle guère d'eux; on n'en parle même pas du tout; mais ils existent, et ils ont cette exubérance de vie qui est **un signe de longévité et de multiplication.** Or ce sont ceux **qui durent,** qui sont réellement forts, parce qu'ils ont pour eux l'avenir."

"Voilà une vérité qu'il suffit de se rappeler pour échapper au pessimisme que plusieurs accueillent avec trop de facilité. Ceux-ci n'ont peut-être jamais examiné et suivi la culture de certaines plantes exotiques; celles-ci croissent d'une façon parfois exubérante, et qui fait paraître chétives à côté d'elles les plantes du pays; mais laissez faire les années; les plantes du pays seront bientôt seules à continuer de croître amplement, mais avec la même vigueur, là où les pousses étrangères se seront bientôt épuisées."

Jules DORION.

Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence.

AGENT

J. W. PIGEON, 10322, Ave. Jasper Compagnie Générale Transatlantique

AGENTS FINANCIERS

H. S. HEGLER. 10158 ave Jasper Edmonton. — Argent à prêter à 7%. Fermes à vendre ou acheter. Assurances

H. M. E. EVANS & Co. Ltd. Agents financiers. Bons. Assurances Immeubles. Prêts. Venez nous voir. Edifice C.P.R. — Tél. 2115—4212

McCullum Agencies, V.S.McCullum,gér. Fermes. Propriétés de ville. Assurances Argent à prêter 7%—Bienvenue à tous 201 édif Agency. Edmonton. Tél. 1044

AMBULANCE PRIVEE

FOSTER & PATTERSON LTD. en face, Bureau de Poste.—Tél. 6666

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE LTD. 10135 100 A rue — Tél. 1314 L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublemnt

PODERSKY FURNITURE MART. Votre crédit est bon chez—Tél. 4755

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd. Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

STEVENSON FURNITURE EXCH. 10041 Jasper — Meubles — Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S. 408, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO. 10628 Jasper — Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO Tél. 2731 — 10303 101e rue Marchandises neuves et seconde main Nous achetons, vendons et échangeons. Faisons les harnais sur commande. Venez nous voir—On parle français A Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN 729, édif. Tegler, Edmonton Agent — Cie Générale Transatlantique Ligne française de vaisseaux

AUTOMOBILES

MOTOR SERVICE Co.Ltd(Studebaker) 102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DODGE CARS—GRAHAM TRUCKS 10249 102e rue — Tél 6262

DOMINION MOTORS LIMITED Agents pour les automobiles "FORD" 10041-102 rue. sud de Jasper. Tél. 2288

EDMONTON MOTORS Ltd(Chevrolet) 10228 98e rue — Tél: 1941, 1965, 1961

HUDSON-ESSEX MOTOR CARS The Freeman Co.Ltd. Distrib. d'Alta. 10710 99e rue—Edmonton—Télé. 1972

McLAUGHLIN MOTOR CAR CO. Ltd. Chars de luxe et Camions 10048 104e rue — Tél. 2955

OLDSMOBILE 6 Tél. 1010 Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD Automobiles Hupmobile et Star

G. STREETER'S SERVICE GARAGE 10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

A VENDRE OU ECHANGER

HOTEL donnant revenu de $1,200 par mois, à échanger pour terrain situé près d'une station. Centre canadien-français préféré. S'adresser à L'Union.

AVOCAT

ABBOTT & McLAUGHLIN 702 édif. McLeod. Edmonton. Tél. 9351

T. D. FITZSIMON — Tél. Bureau 6779 Avocat, Notaire, Solliciteur 807 édif C.P.R. Edmonton. Tél.Rs.31350

C. E. GARIEPY Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347 Argent à prêter

L. A. GIROUX, M.P.P. édif. Ban. Can. Nat. Edmonton T. 6622

Griesbach, O'Connor & O'Connor Avocats, Solliciteurs, Notaires Edif. National Trust. Edmonton Tl.1191

R. F. JACKSON 744 édif Tegler — Tél. 4123

JAMES A. McCAFFRY Téléphone 2528 430 édif. Tegler — Edmonton

HOWATT & HOWATT Avocats, Solliciteurs, Notaires 728 édif Tegler. Edmonton. Tél. 1516

KEITH C. MacKENZIE 208 édif. C.P.R. Edmonton. Tél. 6265

MACKIE H. A. 201 Edifice McLeod — Téléphone 5376

MacLEAN, SHORT & KANE Avocats, Solliciteurs, Notaires 615-617 édif McLeod. Edm'ton. Tl. 1456

GEO. W. MASSIE, B.A. Tél. bur. 4771 20 édif. Jackson. Edmonton. Tl.rés 2488

Newell, Lindsay, Emery & Ford Avocats, Solliciteurs, Notaires Edif. Canada Permanent — Tél. 6161

JAMES H. OGILVIE, B.A., L.L.B. 305 édif McLeod — Tél. 2535, 82318

PAUL EMILE POIRIER, B.A., L.L.B. Milner Carr Dafoe & Poirier Edif. Banque Royale, 3e étage

RANALD D. WHITE 543 édif Tegler. Tél. Off. 1343 Rés. 1946

ROBERTSON, WINKLER & HAWE 816 McLeod — Edmonton — Télé. 6111

SHORT & CROSS Barristers, etc. Bank Nova Scotia Bldg. Phone 1151 S-12

Speers & Buckley,—St-Paul des Métis et 25 édif Bque Montréal — Tél. 1331

SYDNEY WOOD — Tél. Bureau 1246 Procès, Collections — Tél. rés. 82834 426-427 édif Tegler — Edmonton

P. G. THOMPSON 514 édif Tegler — Tél. 2636

Wood, Field, MacAllister & Craig Avocats, Solliciteurs, Notaires 814-819 édif McLeod. Edmonton. T.1106

BAINS TURCS & ORDINAIRES

BAINS TURCS & ORDINAIRES 9608 Ave Jasper édif. Gibson—Tl. 2581

BATTERIES

ART MAY'S BATTERY SERVICE 10154 102e rue — Téléphone 1822

DUGUID'S BATTERY SERVICE 10167-103 R (à côté de Trudeau) té.5574

DYSON BATTERY SERVICE, LTD. 10169 102e rue — Téléphone 4165

SLADE BATTERY SERVICE 10176 104e rue—Edmonton—Tél. 1832

BICYCLETTES—ARTICLES de SPORT

CLEGG & CASE, Armuriers 10126-101 rue, Edmonton — Tél. 2926

CLEVELAND BICYCLE SHOP Vendons et réparons gramophones 10436 ave Whyte, Edmonton. Tél. 32898

EDMONON CYCLE CO. Réparations de tous genres 10173-101A rue. Edmonton. Tél. 4994

BIJOUTIERS

ASH BROS. Spécialité:—réparage de montres 10068 ave Jasper — Téléphone 2173

P. A. COLBERT, spécialiste Attention spéciale, ordres de campagne 9814, avenue Jasper — Edmonton, Alta

CROWN JEWELRY — 10240-101e rue Expert en réparations de montres

J. E. FROMANT, Spécialiste 10359 97 rue — Réparations garanties

J. GLAUSER — Horloger Français Spécialité, réparage de montres Prix modérés—9442 118 ave Edmonton

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper à l'horloge de la rue. On parle français

JACKSON FRERES 9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND 10156 ave Jasper — Téléphone 2541

BONBONS

PAVEY CANDY CO. 9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOUCHERS

JEROME BARTIER, boucher 10803-95e rue. Edmonton. Tél. 23594

BOULANGERS & CONFISEURS

Gâteaux de noces emballés ,expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

Gâteaux de noces expédiés sur c'mande Turner's Bakery; 10135-101 R.; T. 2226

The Golden West Bakery. 12226 Jasper Notre pain est fait au lait. Usons 1ère qualité d'ingrédients pour pâtisseries. Sollicitons clientèle. Satisfact'n gar'tie

BUANDRIE

NEW METHOD LAUNDRY LTD. Service à la portée de tous. 11060 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6114

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD. 10404 98e rue — Tél. 1735

CORDONNIERS

Pour tenir vos pieds en bonne condition faites faire vos chaussures sur mesure chez LAMB BROS. 10505 ave Jasper. Tl.2235 réparations garanties. prix mod.

CAFE, FRITES & POISSONS

VICTORIA CAFE (ouvert jour et nuit) près de la Banque de Montréal Invite les Can.-Français. Notre Chef, 30 ans d'expérience. Mets bien préparés et succulents. Places réservées pour dames 10083 Ave Jasper Edmonton Tél. 4514

YE OLDE ENGLISH 10141 101e rue. Edmonton. Tél. 6377

ZENITH CAFE. — Service Qualité Canadiens-Français tous bienvenus 9833, ave Jasper—Edmonton—Tél. 6322

CANOTS, BATEAUX, TRAINEAUX A CHIENS

ALBERTA MOTOR BOAT CO. LTD. Tout en canots, traîneaux à chiens, chaloupes à moteur.—Du plus petit au plus gros. — Demandez nos prix. — Edmonton, près du petit pont. Tél. 4672

CHAPEAUX ET ONDULATIONS

Suzanne Millinery & Marcel Shoppe Etablissement Canadien-Français 203 édif. Chisholm—Coin 104 et Jasper

CHARBON

DAWSON COAL LIMITED McDougall Court — Tél. 1780

CHIROPRACTEURS

C. C. CRAFTS, D.C. Sp. C. Spécialiste No.2 édif. Benson 10144 1re rue T. 4356

Dr Gordon Souch—Service Neurocalmètre. édif. Moser-Ryder. Eaton. Tél. 4333

CINEMAS

CAPITOL THEATRE Maison du rire. — Les meilleures vues Musique superbe. Vaudeville. Amuse'ts

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works 10361 96e rue — Tél. 6650

COLLEGE D'AFFAIRES

ELSTON BUSINESS COLLEGE Meilleure étude, meilleur marché Purvis Blk. 1re rue, Jasper—Tél. 23227

CONTRACTEUR

J. P. DESROCHERS, 10747-93e rue Si vous avez l'intention de construire, écrivez au téléphonez à— Tél. 23921

CREMERIES

WOODLAND DAIRY LTD. Nous payons les plus hauts prix pour —crème—oeufs—volailles de saison— Demandez nos prix — Tél. 23355

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG 4 Transfer & Storage Co.Ltd. 10037 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1414

MacCosham Storage, Distribu'g Co.Ltd. Coin 103e Ave et 109e rue—Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—où—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd. 10117 102e rue — Tél. 1528 et 5216

DENTISTES

Dr G. J. HOPE, dentiste Hrs bureau 9.30 à 12.30 a.m.; 2 à 5 p.m. 710 édif McLeod. Edmonton. Tél. 5285

Dr. P. KARRER, dentiste Je parle français 511-512 édif Tegler. Edmonton. Tl. 4219

DENTISTE (Suite)

J. W. MacQUEEN, D.D.S., S.T., D.P.T. Extraction sans douleurs — Bas prix Appointements le soir—Service assuré. 203-4 Moser-Rider Tél.bur.4762. rs.31572

Dr Victor MULVEY, Dentiste 104-105 Pantages. Parle Français T.4918

Dr CHAS. A. RAVER, dentiste 608 édif McLeod. Edmonton. Tél. 6746

Dr. O. F. STRONG 723 édif Tegler. Edmonton. Tel. 6311

Dr G. B. THURSTON, dentiste 221 édif. Kitchen, 101 rue T.4181, 32978

DOCTEURS

Dr. J. E. AMYOT 105 Edif. Pantages. Tél. 5335

Dr. E. A. ROE 322 édif. Tegler. Edmonton. Tél. 5657

ELECTRICIENS

BEECROFT ELECTRIC Demandez mes prix. Ouvrage garanti 9451-118 ave. Edmonton. Tél. 6063

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP 10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEUR

HOWE L'ENCANTEUR 9323 101A ave — Tél. 6661

J. H. REID Meubles achetés et vendus:-commission 9351 Ave Jasper — Téléphone 2150

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLY Ltd Entrepreneurs de pompes funèbres Ambulance Tél. 2222

EPICERIES (commandes par la malle)

Epargnez sud vos épiceries Demandez notre liste de prix WILSON'S GROCERY LTD. 10408-97e rue — Edmonton

EXPRESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRESS En face gare C.P.R. — Tél. 6522

Jimmy SMITH'S Transfer & Taxi 8102 103e Rue — Téléphone 32221

FERBLANTIERS — REPARATIONS FOURNAISES

McKAY & JOHANNSON—Tél. 5206 Service, ville, campagne—11011 Jasper

MILNE SHEET METAL WORKS Toitures en métal. Fournaises installées Citernes. Dalles. Réparation générales 9659 103 Ave. Fondé 1907 T. 2503-81288

NORWOOD SHEET METAL WORKS 9568-111 ave. Edmonton. Tél. 72385

FERRONNERIE

BILL GREER Vous êtes bienvenus 10183 99 Rue. Est du Marché Tél. 5671

500 clefs anglaises Stillson & Crescent 14, $3.-$1.50; 10, $2.50-$1.25; 8 $1.50-75c gros—CARSWELL'S Mar't Hardware 9902—102e Ave. Face à l'hotel de vile

MUNRO'S CUT RATE HARDWARE Ferronnerie, pneus, huile—9908 102 ave

FLEURISTES

EDMONTON FLOWER SHOP. Tl.1739 Fleurs en gerbes. Tributs floraux On parle français. 10223 ave Jasper

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554 Bouquets — Fleurs en gerbes — Tributs Serres près de l'Hôpital Général

GARAGES

ACME SERVICE GARAGE Attention spéciale aux Cana.-français 9907-102A ave. Edmonton. Tél. 2655

BERT'S GARAGE. 'Spécialiste Dodge' 10131-105e rue. Edmonton. Tél. 4513

H. J. "Jim" COLES — 10626-101e rue Jamais trop tard — Jamais trop loin Appelez-moi à 1253 ou à 71311 et je vous tirerai d'embârras. Si vous désirez un char d'occasion, consultez-moi et vous ne le regretterez pas.

McLEOD GARAGE — Tél. 2293 Chars à louer — Gaz, huiles, pneus 10034—103 Ave. près 101 rue Edmonton

GLACE ET GACIERES

ARCTIC ICE CO., LTD. Une glacière et de la glace pure qui vous donneront satisfaction et plaisir Bas prix — Tél. 1220

TWIN CITY ICE CO., LTD. Glace claire et propre servie chez vous. Glacières de premier ordre Demandez nos prix Tél. 4202

GAZOLINE & REPARATOINS DE PNEUS

LOVESETH SERVICE STATION Coin Jasper & 106 rue — Tél. 5468

HABILLEMENTS ET MERCERIES POUR GARÇONS

THE BOYS' SHOP 10339 Av. Jasper, Edmonton—Tél. 5116

HOTELS

ALBERTA HOTEL 98 et Jasper — Edmonton — Tél. 2162

CASTLE HOTEL, Tél. 1426 Coin 103 Av. & 102 Rue Taux $1 et plus

ROYAL GEORGE—101e rue Confort, service. Chambres $1.50 & plus

IMMEUBLES

R. L. GREENE & CO. LTD. Fermes — Assurances

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION 10256 103e rue Edmonton Tél. 5907 Entêtes de lettres, factures, reçus rapports financiers pour paroisses et districts municipaux, etc., etc.

INGÉNIEURS D'ÉLECTRICITÉ

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric 10052-105 R., Tél. 2649. Agent magnitos: Rob. Bosh, Dixie, Kingston, Berling, Simes,Splitdorf,Webster,Sumpster,Wizard

INSTRUMENTS ARATOIRES

MAHAB IMPLEMENT Co. Ltd. Batteuses et tracteurs Red River. Tracteurs Allis Chalmers et Fordson. Outillage. 10530-106e rue. Tél. 4414

FARM IMPLEMENT EXCHANGE Tl. 4249. Agents John Deere, 10161-99 R Tracteurs, batteuses, charrues, wagons d'occasion. — Machines de qualité.

LAIT, CREME, CREME A LA GLACE

EDMONTON CITY DAIRY, LTD Lait, crème, volailles, crème à la glace 9688, Strathcona Road Tél. 9261

LAMPES A GAZOLINE, ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING 10127 100 A rue — Co. Ltd. — Tél. 6582

MACHINES A ECRIRE

PEARSON TYPEWRITER & RADIO co Portatives "Royal"—accents français 10147 Ave. Jasper Edmonton Tél. 1833

THE M. PHILLIPS TYPEWRITER Co Machines à additionner, à écrire, neuves et reconstruites. réparations, rubans, etc 10017 101A ave. Edmonton. Tél. 5132

MAGASIN DE CHAUSSURES

WALK-RITE BARGAIN BASEMENT Le plus grand magasin de l'Alberta 10125-101 rue. Edmonton. Tél. 1442

MARCHANDS DE BOIS

ARMITAGE-McBAIN LUMBER Co.Ltd Bois, matériaux de construction. Satisfaction garantie. 93 rue, Jasper. T. 5236

W. H. CLARK Co.Ltd. 10330 109e Rue Matériaux et bois de construction Assortiment complet—Meilleur marché Bancs. Chassis d'églises sur commande

CUSHING BROS. Ltd. Edmonton Bancs, accessoires d'église, tous genres, sur commande. Spécialisons et garantissons notre ouvrage — Tél. 81080

HAYWARD LUMBER CO., LTD. Bancs, chassis, accessoires d'églises. Matériaux et bois de construction Edmonton, Alta — Tél. 6196

BENDALL LTD. Tout ce que vous désirez en matériaux de construction. — BAS PRIX. 9323-110 ave. Edmonton. Tél. 9237

MARCHANDS DE VIEUX FER

EDMONTON JUNK CO.96 rue & Jasper Tél. 4943. Acheteurs et importeurs de vieux fer, métaux de toutes descriptions

MARBRE — TUILES — TERRAZO

EMPIRE MARBLE & TILE CO. LTD. Boîte post. 561. Edmonton. Tél. 4980

The Oxford MACHINE SHOP. Tl.72491 S. Oxford, gérant. — 9104-111e ave.

MARCHANDS TAILLEURS

JOE DITTRICH — Etabli depuis 1898 9963 ave Jasper. Edmonton. Tél. 2236

C. A. REID, tailleur d'expérience Ch. 4—10223 Ave. Jasper — Tél. 6232

MECANO-THERAPEUTIQUE

Traitements: goître, obésité, maladies chroniques, par la Physothérapeutique J. MAXWELL, M.T. Edifice Tegler — Tél. 4118

MONUMENTS

NORTH WEST GRANITE & MARBLE Co.—Can.-français demandez nos prix. 8537-109 rue. Edmonton. Tél. 31575

NETTOYEURS A SEC

EXPERT DYEING & CLEANING Ltd 10056 105e Rue — Tél. 5252

ELITE CLEANING & DYE WORKS 11025 Ave Jasper — Télé. 4105

PAGE CLEANING & DYE WORKS Habits pressés, réparés, 50c. Nettoyage à sec $1.50. 11217 ave Jasper Tél. 23513

NETTOYAGE ET REMODELAGE DE CHAPEAUX

The American Hat Works. 10348 Jasper Tono Campello, spécialiste. — Tél. 1498

OPTICIEN

Mrs C. J. MEADOWS Tél. 5687 Edif. Crédit Foncier — Yeux examinés

M. M. MECKLENBURG, opticien Examen de la vue. Lunettes Consultez-moi et sauvez de l'argent 10159A 101 rue. Edmonton. Tél. 4944

T. SATCHWELL—Yeux examinés 9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTE

EDMONTON OPTICAL Co. Ltd. Lunettes.Examen de la vue. Réparations 10151 ave Jasper. Edmonton. Tél. 4898

J. ERLANGER Examens de vue. Lunettes—303 Tegler

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper On parle français. Examen de la vue

OSTEOPATHE

Dr R. C. GHOSTLEY. 701 édif McLeod Ostéopathe et spécialiste de nutrition Seul système de reconstruction physique adopté par l'Université d'Alberta

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO 10126 100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

EDMONTON TANNERY Tanneurs expérimentés 9272 110A ave. Edmonton. Tél. 5527

Envoyez vos peaux et fourrures chez: Z. SLUTKER FUR & HIDE CO. 10217-101e rue.—Edmonton—Tél. 2751

R. A. ALLISH Fur Brokerage Co. Ltd. Vendeurs et acheteurs.Envoyez-nous vos fourrures. Le meilleur service à Edm'tn

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd. 10524 Jasper Tel. 6374

PHOTOGRAPHES ET GRAVEURS

H ANDERSON, photographe Envoyez ici — Ouvrage garanti 10530 97e rue. Edmonton. Tél. 5156

A. H. ESCH & Co Ltd, Edmonton Assortiment complet pour photographie — Nous développons et imprimons —

McDERMID STUDIOS LTD. — Envoyez-nous votre ouvrage — 10133 101e rue. Tél. 5444 — 6777

PIANOS, PHONOGRAPHES, ETC.

"Ye Olde Firm" HEINTZMAN & CO. LTD. Pianos. Phonographes et records 10139 Ave Jasper — Edmonton, Alta.

HENDERSON-PEGG PIANO Co Ltd. 10354 Ave Jasper

PEPIN GEDEON 10012 - 112e rue Edmonton Tel. 23073

PIECES PREPAREES POUR AUTOS

Avons des pièces pour tous les différents chars. Sollicitons votre clientèle. T. 2117 Taylor & Pearson Ltd. 10215-103 rue

PIECES SEPAREES D'AUTOS

SALVAGE PIT AUTO WRECKAGE 10250 98 rue — Edmonton — Tél. 2767

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, GAZ

S. L. Dobbin Heating & Plumbing Co.Ltd Ingénieurs sanitaires. Chauffage. Gaz 11219 ave Jasper Tél. 23628 — 1792

J. P. FITZGERALD 9448 Ave. Jasper Téléphone 1470

Jas. FREEMAN Plumbing, Gas fittings 9651 Ave Jasper — Téléphone 6866

PEINTRES ET REBOURREURS D'AUTOS

Geo. ROBINSON 10123-106e rue. Edmonton. Tél. 6326

PLOMBIERS (Suite)

H. KELLY & Co., Ltd. Experts en plomberie. Gaz, etc. 10041-101A ave. Edmonton. Tél. 1644

J. A. McKENZIE, Plombeur 10644—97e rue, Edmonton Tél. 2484

POISSON, HUITRES, HOMARDS

PRINCE RUPERT FISH MARKET 10054 101A ave — Téléphone 5328

Mrs. JAMES JONES, — gros et détail. Canadiens-français, achetez ici. Etals 3 & 4. Marché à poissons. Tl. 2531

PROFESSEUR DE JAZZ & MUSIQUE POPULAIRE

SHIRLEY OLIVER (Pnte orch. TIPP) 22-23 Edifice Cattistock — Ave. Jasper

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Mme EAULINE, Piano, chant, guitare 22-23 Cattistock Blk. — Tél. 4972

PROFESSEUR DE PIANO & ORGUE

T. HARRISSON METCALF 9-11 édf. Benson 10114-101e rue. T. 2857

REPARATIONS D'AUTOMOBILES

PINCKSTON & STREETER Spécialité 'Chevrolet' Répar. Général. 10219 99 rue près Civic Block—Tl. 5262

REPARATIONS DE PNEUS

QUALITY TIRE REPAIR SHOP 10135 - 102ème rue Tél. 6244 Réparer vos pneus ici. Nouveau et vieux pneus à vendre.

REPARATIONS DE MACHINES

NICHOLS FRERES 10103 95e rue — Tél. 1861

NOVELTY MACHINE WORKS Spécialité: Phonographes 10013-101A ave. Edmonton. Tél. 4666

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS 95e rue, Jasper.—Edmonton—Tél. 6619

F. H. Ruiter Auto Radiator Specialist 10131 103 Rue. Tyree Recoring. Tl. 4003

REPARATIONS DE MACHINES ET SOUDURE

COUTTS MACHINERY Co. Ltd. Th. Coutts, gérant. Canadiens-français venez me voir. 9543-110e ave. Tél. 5723

SCIERIES & ACCESSOIRES

Williams & Young Machinery Co., Ltd. — 10209 103e rue —

SPECIALISTE

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal.

Dr. D. B. LEITCH—502, édif. McLeod Maladies des enfants Tél. Résid. 72471 — Tél. Bureau 4112

Dr J. C. YOUNG, médecin-chirurgien Spécialité: yeux, oreilles nez et gorge 601 édif Tegler. Edmonton. Tél. 2257

SOUDURES A L'ACETYLENE

THE CAPITAL BLACKSMITH SHOP 10250-103 rue. vis-à-vis L'Union. GREAT WEST BLACKSMITH SHOP Canadiens-Français venez me voir. 10633-101e rue — Qualité et service

SOUDURE A L'ELECTRICITE

DARLING ELECTRIC WELDING Co. Electricité et Oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Réservoirs Prest-O-Lite. 9661 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6056

TAPISSERIES — PEINTURE

MAUND PAINT & VARNISH Co Ltd. 10335 Ave Jasper — Tél. 6542

TAXIS — CHARS A LOUER

ACME DOLLAR TAXI de la 101 rue au N.S.O. et Est. Tél. 6662

JACK HAYS — Tél. 2555 Jasper et 101 rue. Edmonton. Tél. 2662

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co 10123 102 rue Tentes, etc. Tél. 1763

TERRES & FERMES

CANADA COLONISATION ASC'N. Auxiliaire du dépt. de Colonisation et de développements, C.P.R., demandent liste de fermes améliorées, doivent être à prix modérés et inspectées avant d'être acceptées.

HUNT KILBURN,Ltd. agents généraux 700 édif Tegler. Edmonton. Tél. 4611

STUART DARROCH & Co 841 édif McLeod. Edmonton. Tél. 4923

WEBER BROS. — Edifice McLeod Edmonton — Terres, district St-Paul

VAISSELLE EN GROS

W. H. REED, Edmonton. Gros seulem't Vaisselle, porcelaine, verres. Marchands envoyez-ns vos commandes de vaisselle

VETERINAIRES

Drs. CAIRNS & McCORD Tél. 2811 — 10229 99e rue

VINAIGRE — SAUCE — SIROP DE FRUITS, ETC.

PIONEER VINEGAR CO. 10507-98e rue — Edmonton Sauces à salades. Essayez tous nos produits: purs et garantis. Attention spéciale aux commandes de la campagne. Visitez notre manufacture

Tél. Bureau: 2743 — Résid: 23811
Dr Maurice Kline
DENTISTE
10114 Ave Jasper—au-dessus de Barootes—en face l'hôtel Selkirk
ON PARLE FRANÇAIS

— ALLEZ CHEZ —
CHRISTIE GRANT
L'ENDROIT OU L'ON VEND MEILLEUR MARCHE

Model Electric Shop
PETER BUTTI
CONTRACTEUR ELECTRICIEN
Atelier à 10274-97e Rue — Tél. 4776
ON PARLE FRANÇAIS

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Discours de M. Suzor, Consul de France, au Cercle LaVérendrye

Mesdames, Messieurs,

C'est un plaisir pour moi de saluer ici, en même temps que mes compatriotes, les Canadiens réunis ce soir et qui ont bien voulu inviter un représentant du Vieux Pays à venir faire leur connaissance.

Vous êtres allés au devant de mes voeux car l'un des buts de ma trop courte visite à Edmonton, c'est précisément de vous connaître un peu mieux et d'être aussi en mesure de vous faire mieux connaître en France. J'ai entendu dire que si l'on se souvenait encore de Québec en France on n'y songeait guère aux Canadiens-français de l'Ouest et que ceux-ci n'en avaient guère reçu jusqu'à présent de ces témoignages d'appréciation qu'elle envoie à vos frères de l'Est. Je ne pense pas que ce reproche soit fondé, ni surtout qu'il soit équitable. Il est naturel, il est juste, qu'en France on considère le Québec, avec sa grande métropole, comme le centre actif et vivant de ce qui est pour nous comme une seconde patrie intellectuelle et morale, mais il me semble qu'à tous les liens du souvenir et de la langue qui nous rattachent au Québec—et qui sont les mêmes pour vous—vient s'ajouter un motif de plus pour vous assurer de notre sympathie, c'est que vous êtes dans la Prairie les pionniers des Canadiens-français de l'Est, c'est qu'en même temps que vous avez à supporter les luttes et les sacrifices qui sont le sort de tous les pionniers, vous avez du moins à nos yeux, le bénéfice de leur auréole. On dit qu'il y a "plus de joie au ciel pour un pêcheur repentant que pour dix justes", je crois aussi qu'il y aura peut-être plus de joie en France pour les quelque 120,000 Canadiens-français de l'Ouest que pour les trois millions du Québec. Pour nous, vous êtes l'avenir. Non, la France ne vous oublie pas, mais elle vient seulement de commencer à vous connaître et elle veut vous connaître davantage.

C'est l'agréable tâche que je me suis imposée et je suis heureux de vous dire qu'elle a reçu les encouragements les plus précieux. Sans qu'il me soit possible, vous le comprendrez, d'entrer dans des détails, je puis vous dire que, depuis bientôt trente ans que je sers mon pays à l'étranger, jamais aucune des questions, quelquefois importantes—car tout arrive à un consul—que j'ai eu à traiter, ne m'a paru soulever en France le même intérêt, la même sollicitude. J'espère même pouvoir bientôt vous apporter quelques résultats pratiques de mes premiers efforts, en ce qui concerne les encouragements qu'il nous est possible de donner à vos écoles, à vos associations, à vos dirigeants. Ces gestes d'encouragement, j'aurais voulu pouvoir les faire aujourd'hui. Malheureusement les délais ont été un peu courts et le centenaire que nous allons célébrer demain à St-Albert,—et où j'espère bien vous revoir tous,—ne m'a pas permis d'attendre plus longtemps pour ma visite à Edmonton.

Il ne faut pas vous y tromper cependant: ces gestes d'encouragement, ces marques d'intérêt ne sauraient remplacer la continuation de votre effort personnel. Ce n'est point par des encouragements venus du dehors, c'est par la famille canadienne et par sa fécondité que la survivance de votre race sera assurée dans l'Ouest comme elle l'a été dans l'Est et c'est par l'école et l'enseignement primaire que vous assurerez la conservation de la langue et de la mentalité françaises. C'est donc autour de l'école que vous devez joindre vos forces, réaliser l'union et la coopération nécessaires. Vous devez aussi avoir la force de caractère d'imposer aux autres la certitude de votre survivance, votre foi en vous-mêmes et en ce que vous valez. On ne respecte que les forts, que ceux qui luttent. En deux mots, être fiers de vos origines, unir et grouper vos forces autour de vos associations, de vos journaux, de vos écoles, voilà le programme qui assurera votre succès. Et dans l'accomplissement de ce programme, vous aurez, j'en suis sûr, l'encouragement non seulement de la France, mais aussi et surtout de l'Angleterre, qui, nous le savons par la bouche de vos hommes d'Etat, de vos hommes d'affaires les plus éminents, de tous vos intellectuels, considère les Canadiens-français comme un précieux appoint à l'Empire Britannique, un "Imperial Asset," pour employer leur expression, non seulement au point de vue des avantages du bilinguisme, à celui de la colonisation pratique de cet immense Dominion, mais aussi au point de vue de la loyauté et de la fidélité au drapeau qui vous abrite, et, par suite, à celui de l'ultime avenir du Canada.

Cet appoint que vous êtes au patrimoine commun,—et dont la France n'a à attendre aucun avantage matériel,—nous sommes les premiers à nous en réjouir, nous qui sommes restés les alliés fidèles et les sûrs amis de l'Angleterre. Mais nous revendiquons le droit d'être fiers qu'il lui soit apporté par des fils de notre race, et le droit de le leur dire.

Je suis venu ici pour apprendre et non pour conseiller, pour écouter plus que pour parler, mais je désire, avant de passer la parole à d'autres, vous dire toute ma reconnaissance de l'accueil que vous m'avez fait et dont j'emporterai le meilleur souvenir. Je veux aussi vous dire combien j'apprécie les efforts de ceux qui vous groupent et vous défendent. Je tiens en premier lieu, après avoir présenté mes sentiments d'admiration et de reconnaissance aux membres du clergé, et surtout à Mgr Grouard, à remercier mon collaborateur et ami, M. P. Jenvrin, un Français que vous pouvez considérer avec fierté comme l'un des vôtres et qui n'a pas peu contribué à éclairer cette ignorance des choses canadiennes, apportée avec moi de l'Afrique du Sud qui a été mon poste pendant 5 ans avant de venir ici. Je veux aussi remercier M. le Sénateur Lessard, le président temporaire de votre Association qui a fait de si bon travail, et Monsieur J. A. Rioux, le secrétaire qui y consacre tous ses instants et dont je suis heureux de reconnaître le zèle et le dévouement. Puis-je même demander à M. Rioux de vouloir bien, à cette occasion, transmettre mon salut au Président de l'Association de la Saskatchewan, M. R. Denis, qui réalise à mes yeux le chef idéal et que j'aurais tant voulu rencontrer aussi. Je désire saluer également M. le député Giroux, dont la sagacité politique et la carrure de lutteur font bien augurer de l'avenir, du sien comme du vôtre. MM. Féguenne et Bugnet, dont le journal est votre porte-parole, un instrument nécessaire à votre effort et qui mérite tout votre appui. Me sera-t-il permis de dire que si j'étais un Canadien-français, je rougirais de ne pas être abonné à L'Union.

Je voudrais aussi dire toute mon estime à des hommes comme M. les Dr Blais et Petitclerc et tant d'autres que j'ai rencontrés, dont les qualités personnelles sont auprès de nos amis anglais la meilleure des propagandes, mais je craindrais d'en oublier et je préfère vous comprendre tous dans le salut et dans l'assurance de mes sympathies les plus vives et les plus sincères.

A l'école

En classe d'histoire naturelle:

—Donnez-moi un exemple de la malice du chat.

—Souvent, M'sieu, dans les restaurants, il se fait passer pour du lapin.

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

Immaculée Conception

Ordination du P. Alexis Tétreau, O.M.I.

Le 10 juillet, le P. Alexis Tétreau, O.M.I., était ordonné prêtre par sa Grandeur Mgr Prud'homme à Lebret, Sask. Le P. Tétreau est fils de Mme B. Tétreau de la paroisse de l'Immaculée Conception. Il est né à Végréville où il a commencé ses études au couvent des religieuses de la Providence, puis est entré au juniorat des Oblats à Strathcona, et a fait ses études théologiques au scolasticat d'Edmonton. A sa première messe dite le 11 dans l'église de Lebret, assistaient, outre sa mère, plusieurs membres de sa famille. Ad multos annos.

La retraite fermée pour les jeunes filles a été retardée, elle sera prêchée au couvent de l'Assomption du 25 août, le soir, jusqu'au 28, matin. Toutes les jeunes personnes d'Edmonton ou des environs qui désirent suivre cette retraite qui sera prêchée par le R. P. Lessard, jésuite, sont priées de donner leur nom soit au Rév. P. Lessard, S.J., au Collège des Jésuites ou à la Rév. Mère Supérieure du Couvent de l'Assomption, coin 108 ave et 98e rue, Edmonton.

Les dames de Ste-Anne de la paroisse de l'Immaculée Conception célébreront la fête de Ste-Anne le **31 juillet** par un pique-nique sur le terrain de l'église. Le programme des jeux qui n'a pas pu être exécuté le jour de la St-Jean-Baptiste sera donné par les organisateurs, et de beaux prix seront distribués.

VISITEURS A EDMONTON

M. A. N. Drolet, commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, directeur de la Banque Canadienne Nationale, membre de la Chambre de Commerce de Québec, marchand de gros (farine et produits) de la ville de Québec, et Madame Drolet, sont depuis quelques jours habitants d'Edmonton. Accompagnés de Mme Boissonneault, leur fille, ils sont allés visiter le parc Jasper.

NOUVELLES RÉGIONALES

Falher

Samedi, 9 juillet, la famille de M. Pantaléon Tardif a été grandement éprouvée. En effet, l'un des garçons, Roméo, âgé de 18 ans, et qui semblait avoir la passion de l'eau, était allé se baigner dans un étang près de la maison. Il était à prendre joyeusement ses ébats sous les yeux de deux de ses petits frères, lorsque soudain, il cessa tout mouvement et s'enfonça sous l'eau pour ne plus revenir. Les enfants ne purent l'aider en aucune manière et allèrent immédiatement chercher du secours. Comme le père était absent, M. A. Campbell arriva le premier, puis MM. A. Rémillard et Erickson et enfin M. H. Chailler, qui travaillait non loin de là. Ce n'est qu'au bout de 40 à 45 minutes que M. Chailler, aidé des autres, réussit à tirer le corps de l'eau.

Là où se trouvait le corps du noyé, il y a environ quatre pieds d'eau et en certains endroits, il y a peut-être 7 pieds d'eau actuellement.

Malgré les soins apportés au noyé, on ne put ranimer le cadavre et lorsque le Dr Hardy arriva sur les lieux, trois heures plus tard, il ne put que constater la mort du jeune homme.

Le service et les funérailles ont eu lieu hier (le 11) au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

* * *

La pluie, qui est tombée assez abondamment depuis quelques semaines semble s'être retirée maintenant pour faire place au beau soleil qui doit faire pousser et mûrir la récolte. Le grain est très beau en général et en certains endroits on voit des champs de blé et d'avoine de 40 et même 44 pouces de hauteur. Tout présage pour une abondante récolte à l'automne.

Mme J. C. Hardy, accompagnée de ses deux fils, est allée passer quelques semaines dans sa famille à Brosseau, Alta.

M. Jos. Poulin, de Morinville, est de passage ici actuellement.

Mlle Germaine Brien est partie pour Montréal en compagnie de deux Révérendes Soeurs de Ste-Croix du Couvent de Falher. Dame Rumeur dit que Mlle Brien doit se rendre à la maison-mère des Rév. Soeurs de Ste-Croix pour y revêtir la sainte livrée. Nous lui souhaitons donc courage et persévérance.

UN PAROISSIEN.

Redwater

Dame rumeur veut que nous ayons un pique-nique en règle, sous les auspices de l'A.C.F.A., cercle de Val Soucy. La rumeur veut aussi qu'il y ait réunion des vieux pionniers du district, le même jour, et au même endroit ainsi qu'une exposition de légumes; tout cela au village de Redwater, parceque ce village est le centre du district et tous les Canadiens français de l'arrondissement peuvent s'y rendre sans difficulté ainsi que nos compatriotes des autres races.

Çà et là on entend dire que des comités se forment et que rien ne sera épargné pour faire une fête telle que l'on n'en a jamais eu dans cette partie de l'Alberta. Maintenant, attendons le programme et si vraiment ce sera le 9 août 1927, comme le dit dame rumeur.

U. N. JOYEUX.

St-Paul

Le jeu de dames à St-Paul—Bruneau sort vainqueur du match.

Le champion de St-Vincent, René Bruneau, s'est affirmé encore une fois comme un des plus redoutables damistes de notre province en battant le champion de St-Paul, Henri Fontaine, dans les 3 premières parties de leur rencontre. Nous pouvons bien dire pour la bonne renommée de notre équipe et de son champion que des circonstances incontrôlables n'ont pas permis à notre ami Fontaine de faire valoir toutes ses capacités damiques. Ce qui ne veut pas dire que nous pensons que ce n'est pas le meilleur joueur qui a gagné. Notre opinion est que Fontaine a joué un peu vite, les 3 parties finissant par une erreur de sa part, qui donnait l'avantage et finalement le gain à son adversaire. Nous joignons un petit commentaire sur les deux dernières parties, la première ayant déjà paru.

Dans la deuxième partie jouée le 3 juillet, après les préliminaires habituels, chacun de nos champions sembla "forcer" la droite de l'adversaire tout en gardant un centre impeccable. Chacun "calcule" longuement car le jeu fourmille de "pièges" de part et d'autres. Bruneau semble avoir un jeu embarrassé du fait que plusieurs de ses pions "collés" le long des bandes ne lui aident pas beaucoup. Fontaine pense pouvoir en profiter pour renforcer son centre et préparer une attaque décisive, mais le champion de St-Vincent, par une manoeuvre prompte et habile, paralyse le jeu de son adversaire, nettoie son aile droite et passe à dame. La partie est finie après quelques coups.

La troisième partie s'est jouée le 17 juillet. Nos joueurs sont moins prudents, et les positions "corsées." De grands risques sont pris de part et d'autres; avec 18 pions de chaque côté, Fontaine refuse un chemin à dame qui lui coûterait 3 pions avec désorganisation complète du jeu adverse; 15 pions chacun, Fontaine attaque pour un coup à dame, malheureusement se trompe dans son deuxième mouvement et donne 3 pions pour rien. Le reste suivit. Bruneau était vainqueur et de la partie et du tournoi. Chacun s'empressa de le féliciter.

Cependant ce n'est que le premier pas de fait pour le championnat provincial, il reste à M. Bruneau à rencontrer le valeureux champion de Morinville, M. Alf. Hétu, tout probablement au commencement d'août. Ce sera certainement une lutte contestée.

Nous joignons nos félicitations à celles déjà exprimées et nous souhaitons bonne chance à notre talentueux ami, René Bruneau, dans ses prochains combats.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LA REVUE MODERNE

Edition de juillet

La Revue Moderne de juillet nous présente un merveilleux tableau de l'artiste peintre canadien Théo. Dubé, qui occupe dans la vie parisienne une situation choisie. Nous félicitons la grande revue canadienne française d'avoir ainsi fait mieux connaître et admirer le talent d'un grand peintre de notre race.

Dans son premier-Montréal, la directrice, Madeleine, exalte la grandeur du geste qui a rapproché les Anglais et les Français de ce pays, à bord du Regina en mai dernier, pour créer un comité qui s'occupera de l'inauguration d'un monument à Jean Vaquelain, et elle donne à cet acte toute sa portée nationale. Dans un autre article d'une belle forme littéraire, Madeleine rend un touchant hommage aux deux grands martyrs de l'air, Nungesser et Coli. Des articles sur la Confédération, des notes sur l'Italie, des nouvelles, poésies, choses féminines, les divers courriers, de belles illustrations, des pages de modes et de travaux d'arts féminins, complètent un sommaire harmonieux et intéressant.

Puis un délicieux et touchant roman de la spirituelle femme de lettres et aviatrice, Mme Louise Fauvre-Favier, roman qui exalte les chevaliers de l'air, et nous apporte sur l'esprit aviateur, des données et précisions charmantes. "Les Chevaliers de l'air" sont appelés à un grand succès chez nous, et nous félicitons la Revue Moderne de nous donner ce beau roman tout d'actualité, de charme et d'esprit. La Revue Moderne annonce de prochains romans par Henry Bordeaux et Germaine Acremant.

La Revue Moderne se vend dans tous les dépôts au prix de vingt-cinq sous.

Faites faire vos travaux d'imprimerie par les ateliers de l'Imprimerie de L'UNION Limitée, 10256 - 103ème rue, Edmonton.

LORD WILLINGDON ET LA RACE FRANÇAISE

Ottawa. — Aux applaudissements de l'une des assemblées les plus représentatives des Canadiens français d'Ottawa, Samuel-M. Genest, président de la commission scolaire séparée de cette ville, a déclaré que Lord Willingdon, gouverneur général, avait fait preuve d'égards envers la race française en Canada et montré la voie vers l'unité nationale par les discours français qu'il n'avait manqué de prononcer à aucune des cérémonies du jubilé de la Confédération.

Plus de 1,000 personnes, dont plusieurs venaient de divers points de l'Ontario et du Manitoba, assistaient à la réunion. Celle-ci avait été organisée pour recevoir les pèlerins du Souvenir, que dirige l'abbé Russell, membre du clergé bien connu. Une partie d'entre eux sont partis pour Ste-Anne-de-Beaupré et d'autres points du Québec à minuit. La réunion eut lieu sous les auspices de l'Association d'éducation, dont le sénateur Belcourt est le président. En l'absence du sénateur, c'est M. Genest qui présida l'assemblée.

UNE NOUVELLE INITIATIVE

Le gouvernement prêtera de l'argent aux jeunes Anglais qui se destinent à l'agriculture.—Nouvelles faveurs aux immigrants anglais.—Immigration et population.—Facilité de notre politique d'immigration.

Les gouvernements anglais et canadien ont décidé de dépenser conjointement la somme de cinq millions de piastres dans le but de faciliter l'établissement, sur les terres canadiennes, de jeunes anglais.

Ces jeunes gens seront transportés gratuitement d'Angleterre en Canada, c'est-à-dire que le gouvernement canadien dédommagera lui-même les compagnies de transport; ensuite ils feront, toujours aux frais du gouvernement, un stage dans les écoles d'agriculture. Enfin, quand ils auront atteint l'âge de 21 ans, le gouvernement leur prêtera à chacun la somme de $2,000 afin qu'ils puissent acheter une terre, élever une maison et acheter le matériel nécessaire.

Les immigrants anglais n'avaient pas assez d'avantages jusqu'ici! Il ne suffisait pas qu'ils paient des taux ridicules pour se rendre de Londres à Montréal, Toronto, Winnipeg, Edmonton ou Vancouver, qu'on leur réserve les meilleures terres de colonisation, toutes faveurs qui sont refusées aux Canadiens!

A l'avenir, le gouvernement instruira gratuitement les jeunes immigrants anglais dans nos écoles d'agriculture, soutenues de notre argent; il prendra ce même argent pour les installer sur des terres qui ne seront pas parmi les moins bien situées ni les moins fécondes. Ce sont encore là de très grands avantages auxquels il n'est pas même question de faire participer les fils des cultivateurs canadiens.

En présence de cette générosité royale avec laquelle le gouvernement canadien traite les immigrants anglais, il est assez difficile de comprendre comment le "Morning Post" de Londres peut prétendre qu'il y ait, en Canada, des influences puissantes qui découragent l'immigration anglaise. C'est le contraire qui est vrai. Le gouvernement et les compagnies de transport font tout ce qu'ils peuvent pour inonder le pays d'immigrants anglais. Ceux-ci sont mieux traités que les fils même du sol. Aux yeux de nos gouvernants, le Canada est véritablement une colonie anglaise, sur laquelle les Anglais ont les premiers droits et où les Canadiens ne sont que tolérés!

Etonnante aussi cette affirmation que nous trouvons dans le "Journal": "Nos gouvernements—et ceci s'applique à tous les gouvernements que nous avons eus depuis la guerre—ont été absolument incapables d'attirer des immigrants." Cette remarque est injuste et erronée. Il serait plus vrai de dire que les gouvernements ont été incapables de garder les immigrants qu'ils avaient fait venir. Des immigrants, mais il en est venu des centaines de mille, de tous les pays, de toutes les catégories. Où sont-ils? que sont-ils devenus?

De 1901 à 1911, 1,847,651 immigrants sont entrés au pays. Pourtant le recensement de 1911 n'enregistre, pendant cette décade, qu'une augmentation de population de 1,835,328.

De 1911 à 1921, le même phénomène se produit. Au cours de cette période, 1,728,921 immigrants étaient venus ici, mais l'augmentation de la population ne fut que de 1,581,840. Que sont devenus les autres? Que sont devenus surtout les enfants nés pendant ces vingt années, étant donné qu'il y a eu un fort excédent des naissances sur les décès?

La même histoire se répète en 1921 à 1926. Des 667,349 immigrants entrés en Canada pendant cette période, il n'est possible d'en retracer à l'heure actuelle que 143,349. Où sont les autres? S'ils sont restés au pays, c'est donc que 524,000 Canadiens ont traversé la frontière et se sont établis aux Etats-Unis. Le résultat n'est guère encourageant.

Pour l'obtenir, le gouvernement a dépensé pendant les cinq dernières années plus de treize millions. Il s'apprête à en dépenser davantage encore pendant les années qui vont suivre.

N'est-il pas insensé de gaspiller ainsi l'argent public lorsqu'avec beaucoup moins de frais, moins de risques, et de meilleurs résultats, on pourrait assister les enfants des cultivateurs canadiens, et garder ainsi au Canada ses meilleurs citoyens?

La nouvelle initiative du gouvernement rend encore plus angoissant le problème de l'immigration. Ce n'est pas en suivant cette voie que le gouvernement réussira à faire un Canada populeux, homogène, prospère, uni, qui pourra se développer plus librement le sentiment national.

Charles GAUTIER.

LES POUDINGS COMME DESSERT

Les poudings se recommandent à la ménagère comme dessert à servir fréquemment, parce que le pouding ordinaire se digère facilement par les enfants. Toute la famille peut ainsi jouir du régal. Voici deux recettes qu'on a trouvé spécialement délicieuses qui sont faciles à préparer et des plus économiques:

Pouding au pain à l'orange

3/4 tasse de lait condensé Eagle Brand; 2 tasses d'eau chaude. 1 tasse de miette de pain émiettées fin, 2 jaunes d'oeufs légèrement battus, 1 cuillerée à table de beurre fondu; jus de trois oranges; écorce d'orange rapée; 1/4 cuillerée à thé de sel.

Ajoutez l'eau chaude au lait condensé, mêlez bien et versez sur les miettes. Laissez refroidir. Ajoutez les jaunes d'oeufs, le sel, le beurre fondu, le jus d'orange et l'écorce et versez le tout dans un bol beurré. Mettez le bol dans un casserole d'eau chaude et faites cuire au four à peu près 45 minutes. Faites une meringe des blancs d'oeufs battus en neige et 1/4 tasse de sucre et étendez sur le pouding. Faites brunir au four modéré. Servez froid. Ajoutez les oeufs entiers au pouding, si vous préférez et servez froid avec la crème en omettant la meringue.

Pouding crème-tapioca

3/4 tasse de lait condensé Eagle Brand; 2 1/4 tasses d'eau chaude; 4 cuillerées à table de tapioca; 1/4 cuillerée de sel; 2 oeufs; 1 cuillerée à table de beurre fondu; 1 cuillerée à thé de vanille ou de l'arôme préféré.

Délayez le lait avec l'eau chaude et mélangez bien. Faites jeter un bouillon au bain marie. Ajoutez en l'agitant, le tapioca, et faites cuire à peu près une demi-heure. Ajoutez aux jaunes d'oeufs le beurre et le sel. Versez dessus peu à peu le tapioca chaud en le remuant toujours. Replacez le tout dans le bain-marie et faites cuire trois minutes de plus. Ensuite versez les blancs d'oeufs battus en neige, et glissez-les au milieu. Parfumez et refroidissez. Servez au naturel ou avec une sauce à la crème ou une sauce aux fruits frais.

Pour faire une variété servez le pouding crème-tapioca en disposant au fond de votre bol des pêches fraîches ou en conserve, des habricots ou des oranges tranchées, et versez-y ensuite la crème-tapioca refroidie.

LE ROI DES BELGES ET LES DOUANIERS FRANÇAIS

Bruxelles.—Le roi Albert, en habits civils, désirant se rendre à Lille, passait la frontière à Halluin. Un douanier, ne le reconnaissant pas, lui demanda s'il n'avait rien à déclarer.

—Non, répondit le roi.

Cependant le douanier ne se contenta pas de cette réponse et, fidèle à la consigne, fouilla le voyageur qui se laissa faire. Quelle ne fut pas sa stupéfaction et sa confusion lorsqu'il sortit d'une poche un porte-cigarette en or portant les armoiries royales.

Quant au roi, souriant, il complimenta le douanier pour son zèle.

LES PETITS-ENFANTS DU MARÉCHAL FOCH PORTERONT LE NOM DE LEUR GRAND-PÈRE

Paris.—On sait que le maréchal Foch a eu trois enfants: un fils, le lieutenant Foch, mort glorieusement pour la France au cours de la guerre; et deux filles, Mmes Bécourt et la colonelle Fournier.

Afin de perpétuer le nom, désormais illustre de Foch, le colonel Fournier a demandé au ministre de la justice l'autorisation pour ses enfants d'ajouter à leur nom patronymique celui de leur grand-père.

Le Conseil d'Etat, réuni récemment en assemblée générale, a, sur le rapport de M. Petit, maître des requêtes, émis un avis favorable. La décision de la haute assemblée a été transmise immédiatement au garde des sceaux, qui va soumettre incessamment à la signature du président de la République un décret autorisant les petits-enfants du maréchal à s'appeler désormais Fournier-Foch.

En lisant nos annonces vous pouvez profiter des occasions et économiser de l'argent.

Lorsque vous répondez à nos annonceurs, écrivez toujours en français.

MARY PICKFORD SERAIT MENACÉE D'ENLÈVEMENT

Beverly Hills, Californie—Mary Pickford s'est rendue à son travail sous la protection de mitrailleuses et de revolvers.

La police avait été informée que Mary Pickford devait être victime d'un enlèvement, avec demande d'une rançon d'un million de dollars.

Douglas Fairbanks avait pris place auprès de sa femme, dans l'automobile, et tenait sur ses genoux un fusil à répétition.

En plus des gardes du corps attachés à l'actrice, trois agents de police demeurent de façon permanente au studio. Plusieurs autres agents se sont joints à eux et dont les employés ont été prévenus de se tenir sur le qui-vive.

AU SECOURS DU CAPITAINE FISHER

Washington.—Les autorités chinoises, à Hankeou, ont convenu d'envoyer des troupes, pour faire remettre en liberté le capitaine Fisher, commandant du steamer américain "Chi Chuen", que des brigands gardent dans l'espoir d'en obtenir $20,000 de rançon. Le steamer Chi Nang, qui s'était porté au secours du "Chi Chuen" que les brigands abordèrent celui-ci, essuya le feu trois fois en route, dit Lockhart.

HISTOIRE DE LA ROYALE GENDARMERIE A CHEVAL

(Police montée)

Nulle activité du gouvernement canadien n'a plus retenu l'attention publique que la Royale Gendarmerie à cheval du Canada. L'univers entier connaît les faits et gestes de ce corps fameux qui a servi de modèle et d'exemple partout où l'on rencontre une force policière.

La Royale Gendarmerie à cheval du Canada, connue autrefois sous le nom de la Royale Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, est l'organisation à qui le gouvernement canadien a confié la charge de veiller au respect des lois fédérales. Elle vient aussi en aide aux provinces pour le maintien de l'ordre. Lorsque les Prairies s'unirent au Canada, en 1873, on organisa ce corps policier dans le but de maintenir la loi britannique dans ce nouveau territoire; aussi, en 1874, sous les ordres du premier commissaire, le colonel French (qui devint par suite le major-général sir George French) ce corps, fort de trois cents hommes, franchit à pied la distance qui sépare la rivière Rouge des Montagnes Rocheuses. Cette marche est devenue célèbre dans l'histoire militaire à cause de la distance de 2,000 milles parcourue à travers un territoire inconnu et au milieu de tribus sauvages hostiles. De 1876 à 1881, la Gendarmerie rendit de brillants services en soumettant les Sioux qui avaient envahi les territoires du Nord-Ouest après la défaite du général Custer aux Etats-Unis.

A mesure que les bisons disparaissaient des prairies, la question sauvage prenait plus d'ampleur. Le chemin de fer du Pacifique Canadien fit son apparition dans les plaines aux environs de 1880, amenant avec lui des légions d'ouvriers étrangers. L'immigration vint ensuite et le mépris des lois menaçait la tranquillité publique et la sécurité à la frontière. Mais la Gendarmerie était là, et grâce à sa force incorruptible, l'ordre fut maintenu. C'est à cette époque que les habits rouges ont gagné leurs épaulettes.

Dans la guerre du Sud-Africain, plusieurs membres de la Gendarmerie firent partie des contingents canadiens et, au cours de la Grande Guerre, on leva deux escadrons pour le service d'outremer, l'un en France et l'autre en Sibérie. Mais la Gendarmerie à cheval a perdu son aspect militaire d'autrefois; son activité est, de nos jours, très variée; elle protège les prairies contre le feu, elle visite les colons isolés au cours de l'hiver, elle surveille les régions arctiques, elle empêche la vente et la contrebande des narcotiques, elle voit à l'administration de la loi de Naturalisation, de la loi de Tempérance du Canada, de le loi de la Quarantaine et de toutes les autres lois fédérales. En 1905, on lui donna le titre de "Royale," après son remarquable travail dans le territoire du Yukon au temps de la ruée vers l'or.

En 1920, la Gendarmerie perdit son caractère exclusivement occidental pour devenir une organisation nationale. On trasporta à Ottawa les quartiers-généraux qui, pendant de longues années, avaient été à Régina, en Saskatchewan. Pendant près de quarante ans, la Gendarmerie à cheval joua un rôle important dans le développement prodigieux de la ville de Régina; mais aujourd'hui, avec ses quartiers-généraux dans la capitale, ses policiers voyagent de l'Atlantique au Pacifique et de la frontière internationale jusqu'à l'Ile Ellesmere dans l'Arctique.

De 300 hommes qu'elle comptait au début, la Gendarmerie à cheval a élargi ses cadres jusqu'à 1,000. Au commencement, l'entraînement était le même que celui d'un régiment de cavalerie britannique, alors qu'aujourd'hui il comprend les exercices de cavalerie aussi bien que l'étude des lois criminelles.

(Publié par le Comité National pour la Célébration du soixantenaire de la Confédération, 106 rue Wellington, Ottawa.)

LE RETOUR DU BISON

L'incident le plus regrettable dans l'histoire des provinces de l'ouest, après l'arrivée des blancs dans ces territoires, est l'extinction presque totale du bison, et il faut louer hautement les mesures prises au dernier moment pour sauver le bison de l'extinction complète et pour le ramener, sinon à son grand nombre d'autrefois, du moins en assez grand nombre pour assurer la survivance de cet animal très intéressant et de grande valeur.

Il y eut un temps où le bison peuplait la plus grande partie de l'Amérique du Nord. Les relations des voyageurs et des marchands de fourrures nous apprennent qu'il y a cent ans ils parcouraient en si grand nombre les plaines qui sont aujourd'hui les provinces de l'ouest, que l'oeil se perdait sur les toisons de ces animaux. Mais en 1867,, date de la Confédération, on ne les apercevait presque plus ni dans l'ouest canadien ni dans l'ouest américain. On assure qu'il y en eut un temps plus de 75,000,000. Comment leur extermination a eu lieu est une histoire à oublier.

Un des liens les plus pittoresques entre le présent et le passé, en ce qui concerne le bison, est ce poète, Charles Mair, domicilié à Victoria et qui a connu l'ouest du temps des bisons sauvages, et la tragédie de leur extinction l'a à ce point impressionné qu'en 1890 il a publié, par la Société royale, un appel qui a attiré l'attention des hommes sérieux. Quelques années plus tard on a pris des mesures pour sauver de la destruction complète cette race de bisons canadiens, et avec le succès que nous constatons aujourd'hui dans l'ouest.

Quand on s'est aperçu de la disparition du bison il n'en restait plus qu'un très petit nombre. Un nommé Michel Pablo avait réussi à en grouper six cents dans le Montan. Le gouvernement canadien les a achetés pour les faire transporter dans ce qui est devenu le parc national des bisons, dans l'Alberta, à mi-chemin entre Saskatoon et Edmonton. Depuis la race s'est à ce point multipliée que ce territoire est devenu trop restreint pour elle.

Pendant l'été de 1925 on a essayé de transporter 1,600 de ces bisons dans les régions boisées de l'ouest du lac du Grand Esclave où se trouvaient déjà deux mille bisons encore à l'état sauvage. L'expérience a été à ce point heureuse qu'on l'a renouvelée en faveur du nord. Cette année on doit faire un pareil envoi en faveur des mêmes régions.

De temps en temps aussi on a abattu deux mille bisons pour les mettre sur les marchés, et pour diminuer leur nombre. Cependant il en reste encore au bas mot six mille dans le parc.

En d'autres termes les quelques bisons que Pablo avait tout d'abord, six cents en tout, se sont multipliés jusqu'à devenir 14,000. C'est vraiment un spectacle autrement consolant que ces amas d'ossements qu'ont trouvait autrefois un peu partout dans les provinces des prairies.

(Publié par le Comité National pour la célébration du soixantenaire de la Confédération, 106 rue Wellington, Ottawa.)

LES MONTAGNES ROCHEUSES

Si La Vérendrye fut le premier à apercevoir notre grande chaîne de montagnes de l'ouest, il ne put pas les traverser et cette gloire était réservée à Alexander Mackenzie, en 1792-93. Cet explorateur célèbre pénétra jusqu'à la côte du Pacifique, par la passe de la Rivière-à-la-Paix, et laissa sur un pan de rocher regardant la mer la mémorable inscription dont voici la traduction: "Alexander Mackenzie, du Canada, par terre, ce 22 juillet 1793."

Depuis la Confédération, il semble que l'exploration proprement dite des Rocheuses n'ait pas avancé sensiblement car on les avait déjà traversées fréquemment avant 1867 et le commerce des fourrures s'y pratiquait couramment depuis un siècle et plus. Seulement, on ne faisait pas beaucoup attention alors à ce qu'elles offrent de pittoresque et seuls à peu près les guides Canadiens-français, toujours un peu poètes, égayaient de leur admiration ou de leurs chansons les portages ou les ascensions. Nombre de montagnes altières ont été baptisées par eux et portent encore des noms français, tel le mont Miette, par exemple, et peut-être les "Trois Soeurs," de Canmore, Alberta. Mais personne ne songeait alors à se rendre aux Rocheuses en simple excursion de plaisir; on ne pensait qu'à les traverser au plus vite pour aller plus loin.

L'avènement de la Confédération eut pour effet d'unir la Colombie-Anglaise au reste des colonies, et cette province posa comme condition de son adhésion au pacte fédératif qu'un chemin de fer la relierait au reste du pays. Le chemin de fer du Pacifique Canadien fut donc poussé jusqu'au pied des montagnes, et les ingénieurs entreprirent la tâche gigantesque de localiser un passage et d'y poser les rails vainqueurs. Il fallut plusieurs années d'arpentages et d'études, puis on se décida pour la passe dite du "Cheval ruant" et la passe Rogers, car il y avait deux systèmes montagneux à traverser. On sait la merveille de construction qu'est la voie du C.P.R., tandis que de son côté le Chemin de fer National passe plus au nord, profitant des avantages pittoresques du Parc Jasper et du mont Robson.

D'autres explorations dans les Montagnes furent rendues nécessaires plus tard pour établir la frontière internationale Etats-Unis-Canada, puis encore la frontière Colombie-Alberta, de même que pour relever la hauteur de certains monts, les dimensions de telle vallée, en un mot dresser une carte topographique fort utile aux touristes et explorateurs, de plus en plus nombreux de nos jours. Les hôtelleries toutes modernes de Banff et de Jasper reçoivent des milliers de visiteurs dont beaucoup demeurent plusieurs semaines chaque été se livrant à des excursions d'un charme grandiose et sauvage qui les fait revenir fidèlement pour la plupart. C'est la Suisse canadienne par excellence et sa renommée grandit chaque année, portant au loin le renom des paysages canadiens. Le gouvernement fédéral peut réclamer le mérite d'avoir ouvert la voie à ce courant de tourisme, avec le Parc National des Rocheuses, ouvert il y a un bon nombre d'années sur un pied modeste, mais qui a servi de noyau aux grandes organisations actuelles. Celles-ci possèdent maintenant des parcs étendus et des routes modernes permettant de circuler sur de grandes distances avec vitesse et sécurité. Le mont Edith Cavell, par exemple, autrefois à peu près inacessible sauf aux guides les plus entraînés, se laisse maintenant gravir en automobile, par une route en lacets que l'on franchit à grande allure.

Parmi les clubs qui ont participé activement au développement touristique de ce grand domaine on doit compter tout d'abord le club "Alpin" du Canada, et plus tard le "Trail riders," ou "Chevaucheurs de pistes,, qui ont procédé à des arpentages et à des explorations complétant utilement celles effectuées par le gouvernement, de sorte que les Montagnes n'ont plus beaucoup de secrets aujourd'hui pour les admirateurs de leurs multiples beautés.

(Publié par le Comité National pour la célébration du soixantenaire de la Confédération, 106 rue Wellington, Ottawa).

LE BLÉ

6 heures du matin!.. la ferme est sur pied.

L'homme des boeufs a passé dans chaque étable, et, à chaque bête, il a versé la grande ration de pulpe, celle qui va permettre le gros travail jusqu'à midi.

Puis, le joug aux cornes, chaque attelée est lentement sortie dans la cour, et l'aube qui se lève semble rendre plus blancs encore les grands boeufs blancs.

• • •

Ils sont là une trentaine, les yeux perdus en un rêve jamais achevé, ruminant doucement, l'épine dorsale rasée à cause de la vermine, chacun répondant à son nom... chacun ayant son camarade à lui.. son compagnon, sans lequel l'attelée n'existe plus.

Il n'est pas bon que l'homme soit seul.

Pour le boeuf, c'est plus vrai encore.

Autour d'eux, guêtrés, bottés, circulent les "Tchécos", puisque les Français ne savent plus rien de la terre.... Ils se parlent en langage nègre, finissent la gamelle de soupe, allument une pipe...

Puis, la porte s'ouvre à deux battants sur la terre immense.

La terre!...

Elle s'éveille aujourd'hui doucement en sa force profonde ..

Ceux qui la connaissent n'ont pas besoin d'entendre les premiers gazouillis des oiseaux pour savoir que, derrière les nuages maussades et le ciel lavé, le printemps vient...

La terre...? Elle travaille, elle se soulève comme une pâte déjà chaude... elle se gonfle, elle s'ouvre, elle s'émiette, elle appelle le laboureur.

Ou plutôt, elle le "rappelle."

Car, il n'y a pas une créature qui soit plus exigeante que la terre.

Elle n'accepte pas qu'on l'aime elle veut qu'on la préfère... Elle exige que, sans cesse, on s'occupe d'elle... qu'on la morde.. qu'on la déchire.... qu'on la caresse, qu'on la peigne, qu'on la perle..

Et parfois, après tout cela, en quelques heures, quelques minutes, un matin de nuit rousse, elle vous claque dans la main... En voilà pour une année!

Pourtant, il n'y a pas de bonheur ici-bas qui vaille le bonheur d'aimer la terre et de se donner tout entier à elle.

Viens ici, pâle citadin, qui respires du gaz pauvre dans une cage à mouches.

Mets ton cache-nez... serre ta flanelle pour ne pas t'enrhumer..

Et maintenant, marche derrière ces six boeufs qui vont entrer dans cette pièce de 60 hectares.

Cette petite herbe verte que tu distingues un peu partout... tu crois peut-être que c'est un gazon quelconque, comme celui du parc Monteeau, arrosé par les fiévreux toutous du quartier?

Non, ce n'est pas du gazon.

Salue!...

C'est le blé!...

C'est avec cela que sera faite cette chose sacrée qui s'appelle le pain!... Ce pain que tu manges sans dire "merci," sans même soupçonner le travail formidable et incessant qu'il représente.

Formidable... Nous sommes au 15 novembre.

On a semé le blé sur une terre qui venait de donner des betteraves... C'est celle-là qui produira le meilleur blé, car elle est sans mauvaises herbes et reste tout imprégnée d'acide phosphorique, les betteraves, décolletées au moment de l'arrachage, laissant au sol leurs feuilles et leurs collets.

La terre est défoncée par les boueux charrois... il y a des ornières de 30 centimètres.... Les hommes et les bêtes subissent la dépression du soleil qui s'éloigne et de l'hiver qui vient.

Pourtant, c'est le moment de renfort le plus brutal.

• • •

Cinq charrues-brabant vont entrer dans cette pièce et la défoncer à 12 centimètres.

Dur travail!... Si les boeufs pouvaient parler!...

A ce moment, la terre est lourde, collante; les mottes sont luisantes comme du chocolat.

Mauvaise façon!.. car tous les germes sont enfermés dans un sol aussi gras. C'est comme si on n'avait rien fait.

Oui, mais la gelée va venir.. la bonne gelée... celle que tu redoutes, citadin.

Alors, une herse à quatre bœufs émiettera le labour; une autre perlera et "reperlera" la terre qui va devenir une sorte de poudre de riz noire.

Pendant ce temps-là, là-haut, dans le vaste grenier, des machines ont trié la semence.... ont écarté le blé de petite et de moyenne grosseur, et n'ont retenu que la semence magnifique et polyvalente.

Cette semence, on la passe à la créosote pour que les corbeaux ne la dévorent pas en la saison d'hiver.

S'il l'osait, le fermier la passerait même à la strychnine pour détruire tous les voleurs poilus ou ailés; mais alors, il détruirait aussi le gibier...

Et quand la semence est bien préparée, alors, le paysan, même sceptique fait une grande croix dessus, comme sur le pain.

Ensuite, à la grâce de Dieu!...

Un semoir à quatre boeufs sème le bon froment.

Une herse à quatre boeufs l'enterre car le grain de blé, lui aussi, doit mourir pour ressusciter.

Trente-deux boeufs sont nécessaires pour semer et herser 3 hectares et demi par jour.

Citadin, réfléchis sur ces chiffres que tu ne saisis pas bien.

• • •

Après le travail formidable, commence le travail incessant.

Tout l'hiver, c'est la lutte de l'homme contre la gelée, contre la pluie, contre le dégel, contre les animaux.

Le 1er février, les blés sont enfin levés. Mais le terrain ressemble alors à celui laissé par une charge de cavalerie. Il faut l'égaliser, l'ameublir, le rouler pour que la végétation reprenne.

Chaque espèce de froment a sa croissance différente, ses ennemis différents, ses maladies différentes.

Le fermier surveille chaque pièce, chaque fraction de pièce, faisant des reprises par-ci... des reprises par-là.

C'est à ce moment que sa science et son expérience donnent leur mesure, et les deux s'augmentent, d'année en année, jusqu'à la la dernière du cultivateur.

Et peu à peu, après des hersages en travers des semis, puis de nouveaux roulages avec des instruments plus ou moins lourds, on arrive à l'époque d'aujourd'hui.

Pâle citadin, tu crois peut-être que c'est enfin terminé.. et que le cultivateur n'a plus qu'à se croiser les bras?...

Mais, relis mes premières lignes...

Sa Majesté le Soleil, qui n'est pas encore entrée en ligne, commence à donner de grands coups de sonde dans les nuées glaciales chassées du pôle par les derniers vents du Nord.

Le printemps approche chaque jour davantage.

Comme un terrible nourrisson, la terre goulue appelle, elle aussi davantage.

Elle veut autre chose.

Maintenant, elle veut de l'azote!...

L'azote, cela ne te dit rien, à toi, employé à la soirie ou jambiste tangoiste apprécié de ces demoiselles.

"Azote" signifie sans vie, parce qu'il n'entretient ni la respiration ni la combustion.

Or quel mystère!..... l'azote, c'est ce qui au printemps, quand le soleil réchauffe la terre, donne le coup de fouet géant qui lance définitivement le blé.

Et, à partir de ce moment, la végétation ne doit plus jamais s'arrêter.

Aussi, cette semaine, le fermier va-t-il gorger ses blés d'engrais azotés, c'est-à-dire de nitrate de soude.

Et, comme après l'effort formidable, après l'effort incessant, il ne reste plus que Dieu.

C'est en vain que le cultivateur a accumulé tout ce travail si Dieu ne fait pas luire son soleil et tomber sa pluie.

Que deviendrions-nous si nous n'avions pas de blé!

Or, qui est le maître du blé?

L'homme... ou Dieu?

L'homme.. pauvre atome d'un jour, qui s'agite une heure?... L'homme moins robuste que le grain de froment?...

Ou l'Etre vertigineux qui a peuplé l'infini des mondes, et qui préside aux saisons et aux siècles...?

Puisse, en ce mois solennel de la terre... en ce mois où le blé va jaillir.... puisse le paysan, et toi citadin aussi, lever la tête vers Celui qui tient entre ses mains les destinées des champs.

Et, disons-lui tous: "Donnez-nous notre pain de chaque jour" ....c'est-à-dire: "Bénissez nos blés!..."

Pierre L'ERMITE.

LA PUBLICITÉ DU MAL ET LA PUBLICITÉ DU BIEN

Par des raisonnements théoriques et des exemples concrets, nous avons trop souvent démontré ici même l'étroite solidarité qui relie dans un journal les services de la publicité aux services de la rédaction pour éprouver le besoin d'y revenir. Sauf pour les sourds involontaires ou non—**aures habent sed non audient**—la cause est entendue.

Si je prends aujourd'hui la liberté d'évoquer ces souvenirs périmés, c'est uniquement pour rappeler que la Publicité ayant, elle aussi, voix de chapitre, n'est pas irrecevable, le cas échéant, à dire son fait à la Rédaction.

Encore une fois, ce ne sera pas le lapin qui aura commencé, car la Rédaction ne se gêne guère à l'occasion pour intenter à la Publicité quelque procès de tendance. Pourquoi ne lui rendrions-nous pas, en tout bien tout honneur et sans froisser personne, la monnaie de sa pièce?

Ce qu'on nous reproche avec le plus de complaisance, c'est de ne pas tenir suffisamment compte de la valeur intrinsèque de la marchandise que nous acceptons de lancer.

"Vous autres publicitaires," dit-on, "quand vous préconisez un produit, une marque, une méthode, une combinaison commerciale ou financière, une découverte, etc., vous **n'avez cure ni de vérité, ni de moralité.** Vous ne vous préoccupez que du succès, abstraction faite du reste, sans souci des contingences ou des répercussions. Si l'on ne peut dire que la Publicité soit **immorale,** on peut dire au moins qu'elle est amorale."

On n'y va pas, on le voit, avec le dos de la cuiller. Seulement, le réquisitoire tombe à faux.

Halte-là! s.v.p.

Sans doute, comme la presse, comme le barreau, le corps médical, le parlement, etc., la Publicité a ses brebis galeuses, charlatans, faiseurs, types sans scrupules, prêts à collaborer, moyennant finance, aux pires entreprises de démoralisation, de tromperie et même de trahison. Mais on nous rendra justice que c'est l'exception, et que, par conséquent, dans un débat entre braves gens avertis, il ne saurait en être tenu compte, si ce n'est à titre de repoussoir.

Il serait à la fois inique et absurde de rendre toute une honorable corporation responsable de ces enfants perdus. C'est en soi, dans son ensemble qu'elle a le droit d'être jugée.

Qu'il lui arrive de se tromper, de commettre des fautes de diagnostic ou des erreurs de tire, parbleu, c'est inévitable. **Errare humanum est!** Encore convient-il de ne pas se placer en dehors du champ normal des opérations publicitaires.

Voici un fait! Il est d'hier,—et même d'aujourd'hui.

De nombreuses sociétés porchères sont en ce moment l'objet de poursuites judiciaires qui mettent toutes les affaires de ce genre en fâcheuse posture devant l'opinion publique. Le cochon n'est plus "en portefeuille"; il est "au pilori". La faute s'exclament les malveillants et les imbéciles, la faute en est à la Publicité. Sans Publicité, les gogos n'auraient pas perdu leur belle galette. Haro sur la Publicité!

Halte-là, s.v.p.! Si l'argent récolté grâce à elle a servi à engraisser des cochons qui ne sont pas ceux qu'on pense, la Publicité n'y est pour rien. Son rôle était fini lorsque les tripotages ont commencé. Il n'en reste pas moins certain qu'il y avait là une idée intéressante et féconde, et qui honnêtement menée, comme elle aurait dû l'être, aurait donné des bénéfices, aussi bien sinon mieux que telle spéculation plus hasardeuse. Si je vous conseille de prendre de la quinine parce que vous avez la fièvre, ou de l'urodonal parce que vous souffrez de rhumatismes,vous ne pouvez pas m'en vouloir, si, sciemment ou non, l'on vous délivre un vomitif à place. Ne déplaçons pas les responsabilités!

Ceci dit, je me retourne vers les journalistes de profession, trop souvent enclins à tenir la Publicité en suspicion et même à lui chanter pouilles. A leur tour de s'asseoir sur la sellette.

Eux aussi, ne vous en déplaise, ils font de la publicité, dans le plus large sens du mot, qui signifie l'art d'orienter le grand public dans telle ou telle direction, et de lui suggérer des sentiments, des désirs, des actes. Eux aussi, ils ont charge d'intérêts, et même charge d'âme. Est-ce vrai, oui ou non?

Leur sacerdoce

Or, comment exercent-il ce sacerdoce?

Ouvrons au hasard un journal, n'importe lequel, de préférence un grand journal d'information, dont la ligne, plus nettement accusée, est plus voyante. Qu'y trouvons-nous?

Meurtres, scandales, drames de la jalousie, tragédie de l'adultère, cambriolages, colliers de perles volés, femmes coupées en morceaux, exécutions capitales, chasses à l'homme, etc., etc. C'est une litanie quotidienne, s'étalant à toutes les pages, en caractères d'affiches, avec titres, sous-titres, portraits, plans, fac-similés. Parfois même, cela prend la forme d'un distique, comme pour mieux tirer l'oeil. A droite: **une femme assassine son mari à coup de revolver;** à gauche—réponse du berger à la bergère—**un mari saigne sa femme avec un rasoir.** De sorte que, finalement, le plus clair de l'emplacement disponible sert à la mise en vedette du crime et des criminels.

On me dira qu'on n'en fait pas l'éloge. Il ne manquerait plus que cela! Il n'empêche que l'importance ainsi donnée aux malfaiteurs, traités comme des personnages de marque, ne saurait être sans influence sur leur vanité qu'exalte un besoin de gloriole malsaine, en même temps qu'elle révèle les mauvais instincts endormis (d'un oeil) au fond des âmes les plus civilisées.

N'oubliez pas non plus le sortilège de la répétition, cette redoutable figure de rhétorique qui finit par accoutumer les esprits aux conceptions les plus monstrueuses, en amortissant la répugnance et l'indignation. Il n'est pas de plus sûr moyen de fausser la conscience collective des foules.

Dans les procès-verbaux d'une enquête ouverte, il y a seize ans, sur cette question, je retrouve les déclarations suivantes, sous la signature du docteur Gilbert Ballet, professeur de pathologie mentale à la faculté de Paris:

"J'ai observé plusieurs fois des individus tarés à divers degrés, chez qui l'idée, sinon du crime, au moins de telle nature de crime, avait été suggérée par les récits dans les journaux d'un forfait retentissant. Il m'a semblé d'autre part, que ce qui les avait frappés, dans ces récits, c'était surtout les circonstances du crime, **le bruit fait autour du criminel,** ct pas du tout les mesures de repression. Aussi suis-je porté à penser que dans l'ensemble en matière de criminalité, le retentissement que donne la Presse aux attentats dont elle aime à entretenir ses lecteurs, est plus préjudiciable qu'utile."

Qui donc oserait s'inscrire en faux contre cette critique discrète?

Oh! Je prévois l'objection. Elle est clichée. "C'est le public qui veut ça".

Pour se marier

M. le curé Martin, autrefois de St-Frédéric, faisait le catéchisme. Il en était rendu au chapitre du mariage. "Que faut-il faire avant de se marier," dit-il à une petite fille. Impossible pour elle de donner une réponse, et de même pour une dizaine d'autres questionnées à la suite. Un garçonnet qui était en arrière dit: "Je le sais, Moi, M. le curé."—"Eh bien! que faut-il faire?"—"Il faut aller voir les filles."

PETITES ANNONCES

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

LES MARCHÉS

EDMONTON

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.38
No. 2 Nord	1.32
No. 3 Nord	1.25
No. 4 Nord	1.11
No. 5 Nord	1.00
No. 6 Nord	.83
Fourrage	.75
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.51
No. 3 C. W.	.47
ORGE—	
No. 2 C. W.	.68
No. 3 C. W.	.64
Fourrage	.59

WINNIPEG

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.61

VANCOUVER

No. 1 Nord	1.60
BÉTAIL—	
De choix	7.50 à 8.50
Qualité bonne	5.00 à 7.00
PORCS—	
Lisses épais, au débarqué	10.25
MOUTONS—	
Agneaux	8.00 à 12.00
Autres	4.50 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—	
Spéciale	.35
No. 1	.33
No. 2	.30

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

BEURRE—	
De laiterie	.18
OEUFS—	
Extras, la douzaine	.26
Première qualité	.23
Deuxième qualité	.18
VOLAILLES—	
Grasses	.13
Passables	.11
Pauvres	.06
Coqs	.06
PATATES	1.50

ETAT DES CULTURES DANS L'OUEST A LA FIN DE JUIN

Manitoba. — Du ministère provincial de l'agriculture: les grains ont été mis en terre très tard mais poussent rapidement et ont belle apparence. Réduction de la superficie en blé dans la vallée de la rivière Rouge; mais plus grande étendue en orge. La neige a bonne mine. Les dommages par la grêle presque nuls; il en est de même pour la gelée, la sécheresse ou les érosions. Le foin est bon sur les terres hautes; les pâturages bons. Les animaux étaient maigres quand ils ont été mis aux champs, mais reviennent rapidement. De la ferme expérimentale fédérale de Brandon: les opérations du printemps ont été grandement retardées par les pluies et les semailles se sont prolongées dans juin. Il en est résulté probablement une réduction des emblayures. Une température splendide pour la végétation a activé la croissance et on s'attend à une grosse récolte de foin. Les pâturages sont exceptionnellement bons et les bestiaux engraissent. De Morden: les grains sont d'une à deux semaines en retard mais progressent rapidement. Le blé semé précocement commence à épier. Les perspectives de récolte sont bonnes excepté dans les endroits bas. L'avoine et l'orge sont très fortes. Les mauvaises herbes sont en quantité considérable dans le lin. Le foin donnera un record. Pâturages excellents. Les fruits promettents bien.

Saskatchewan. — Du ministère provincial de l'Agriculture: les cultures ont fait beaucoup de progrès depuis deux semaines. L'état de culture du blé est généralement bon, bien qu'en retard en plusieurs endroits. Les grains fourragers, bien qu'en retard viennent et montrent une bonne tige. Le ver gris a fait son apparition dans plusieurs districts, et on a constaté des dégâts dans les champs et les jardins, mais ces dégâts ne sont pas encore importants. Sauf dans quelques exceptions la terre est abondamment saturée et plusieurs districts ont eu en plus l'avantage de bonnes averses. Dans d'autres cas, il y a eu de la grêle qui a fait un certain dommage. Les pâturages sont gras à la suite de température favorable. Le jachérage d'été est commencé dans tous les districts. De la ferme expérimentale fédérale de Swift Current: les pluies de mai ont retardé les semailles. Cultures en retard. Les pluies de juin ont été légères presque partout. L'état des cultures est partout assez bon, mais il faut de la pluie dans les sections du centre et du nord-ouest.

Alberta.—Du ministère provincial de l'Agriculture: l'état des cultures de l'Alberta est excellent. Le blé semé de bonne heure commence à épier et les autres grains avancent rapidement. Il fait chaud et il pleut souvent. La première coupe de luzerne est commencée. La récolte de foin est la meilleure depuis des années. Les pâturages sont gras et les bestiaux en profitent. Le ver gris et la grêle ont fait des dommages locaux. La superficie des emblayures est certainement aussi aussi grande qu'en 1926. De la station expérimentale fédérale de Lethbridge: malgré les retards des semailles, le grain est assez avancé dans le sud de l'Alberta. Le sol est amplement saturé. Presque pas de dommages par les insectes. Un peu de grêle. Pas d'autres dommages que ceux de l'hiver. L'étendue des emblavures est à peu près la même que l'an dernier. Les apparences des récoltes actuellement ne sauraient être meilleures. Les ranches donnent un meilleur pacage que depuis des années.

Colombie Britannique.—Du ministère provincial de l'Agriculture: la température de juin, avec de fréquentes averses, a été favorable. Les conditions de saturation sont idéales. Tous les grains ont bonne apparence et promettent un fort rendement. Les pâturages sont en excellente condition. La fenaison bat son plein. Les fruits se développent bien. Les fraises promettent une augmentation de 20 p.c. en production. Les framboises et mûres de Logan donneront une bonne moyenne. Le ver gris a fait son apparition et fait des dommages assez sérieux dans les jardins.

L'EFFILAGE DES TUBERCULES

Une maladie destructive des pommes de terre

(Notes des fermes expérimentales)

La mauvaise conformation du tubercule dans les pommes de terre est attribuée à plusieurs causes, notamment aux conditions du sol, du climat, ainsi qu'aux caractères naturels des variétés. Il y a encore une autre cause, cependant, d'une nature plus sérieuse, dont on vient seulement de reconnaître l'action dans certains districts du Canada où l'on cultive la pomme de terre, et qui limite beaucoup la production de cette récolte. C'est la maladie que l'on appelle l'effilage des tubercules et qui de même que la mosaïque et l'enroulement des feuilles, cause un épuisement progressif, qui va en augmentant d'une saison à l'autre, si bien que l'espèce attaquée finit par perdre toute sa productivité. Les expériences conduites au laboratoire de pathologie végétale, de Frédéricton, N.-B., font voir que cette maladie a réduit le rendement de certaines espèces, comme les Montagne Verte ou Irish Cobbler, de 9 et 14 p.c. la première saison, et de 29 et 36 p.c. la deuxième saison, respectivement. Les symptômes de la maladie font leur apparition sur les tiges et sur les tubercules, mais ils sont plus visibles sur ces dernières. Les tiges affectées ont un aspect dressé, rigide, et sont souvent d'un vert plus foncé que les tiges saines. Les feuilles sont plus petites, plus droites, et leurs surfaces peuvent paraître très inégales ou très rugueuses dans les phases avancées de la maladie.

Les tubercules des plantes malades prennent une forme anormale de fuseau; elles sont longues, cylindriques, lisses au contour irrégulier, et pointues au bout du talon ou au bout de la couronne. Les yeux sont plus nombreux, plus gros et moins enfoncés que ceux qui se rencontrent dans les tubercules sains, et l'on connaît des cas où les yeux étaient très apparents, le contour faisant saillie au-dessus de la surface du tubercule. La maladie se propage dans le champ, par l'intermédiarie des pucerons ou des poux des plantes et sa cause est encore inconnue. Les pertes provoquées par la maladie sont de deux genres: elles abaissent le rendement et diminuent la valeur marchande des produits en les déformant. Les producteurs qui trouvent cette maladie destructive dans leurs récoltes devraient faire tous les efforts pour la supprimer, de crainte qu'elle ne devienne un danger sérieux pour l'industrie des pommes de terre. On recommande les moyens de lutte que voici: (1) l'emploi pour la plantation de semence saine, sans maladie; (2) mettre les parcelles destinées à la production de semence loin des champs affectés par la maladie; (3) nettoyer parfaitement le champ de semence pendant la saison de végétation.

D. J. MACLEOD.
Pathologiste en végétaux
Frédéricton, N.-B.

LE JARDINAGE ET L'ÉDUCATION DE LA JEUNESSE

Parmi les travaux manuels qui doivent constituer l'éducation de l'enfant après sa sortie de l'école, il faut faire une part très importante aux travaux du jardinage.

Le jeune adolescent pourra dans le jardin, satisfaire un instinct créateur, se rendre compte de la valeur de ses travaux et prendre conscience de sa dignité. Guidé avec un souci éclairé, il saura prendre plaisir aux mêmes soins du jardin que ses parents et les aider; ayant une occupation salutaire et attrayante, le jeune garçon verra que les joies familiales sont bien préférables aux joies coûteuses et nuisibles du dehors; il préférera aux sots plaisirs, les bonheurs intimes et plus grands de la famille et du foyer domestique.

Grâce au jardin, l'enfant deviendra un bon fils et ensuite un bon père de famille. Est-ce à dire que ce jeune enfant sera par la suite un égoïste? Dès le jeune âge, il se sera rendu compte des avantages de l'entr'aide, il aura vu combien l'amour est créateur et la haine destructive, il connaîtra tous les bienfaits de l'association et s'unira toujours à ses semblables.

Ce qui est utile pour les jeunes garçons l'est aussi pour les petites filles. L'éducation ménagère doit être accompagnée de travaux pratiques agricoles et horticoles. La ménagère saura plus tard rendre service à son mari; les fleurs qu'elle aura plantées rendront le jardin plus agréable et le modeste logis plus gai et plus luxeux.

Pratiquement cette éducation sera donnée dans les jardins scolaires. Rien de plus facile pour un maître d'école ou un horticulteur de donner quelques leçons pratiques en organisant des petits jardins. Ce ne sera pas seulement des leçons d'horticulture que le maître pourra donner dans son jardin, mais encore des leçons de morale qui porteront leur fruit.

Après tous ces avantages que nous venons de mentionner, nous pouvons conclure que le jardinage doit avoir une part très grande dans l'éducation de l'enfant.

L'ÉLEVAGE DOMESTIQUE DU VISON RAPPORTE DE BONS PROFITS

Le renard n'est pas le seul animal qui soit élevé en captivité pour la fourrure. En Canada, on élève encore le vison, la martre-zibeline, la loutre.

Les visons de la province de Québec sont les plus foncés en couleur et les plus précieux que l'on connaisse. On peut les élever en captivité sans diffilcuté, pourvu qu'on leur donne assez d'espace et qu'on les tienne dans des conditions se rapprochant autant que possible de leur état primitif.

La principale difficulté, c'est peut-être de se procurer les premiers sujets. C'est à cause de cela que ceux qui ont réussi à en élever ne consentent à s'en départir que pour des prix excessivement hauts.

On a pu habituer nombre de visons à vivre dans un enclos de cent pieds carrés. La clôture est faite de broches en treillis avec des mailles d'un demi-pouce. Ces mailne doivent jamais avoir plus d'un pouce, autrement, les jeunes visons pourraient s'évader au travers.

La saison d'accouplement, pour le vison, est la première quinzaine du mois de mars, et les petits naissent six semaines après. Le nombre de ceux-ci varie de quatre à six par portée; ils naissent sans poil et sont aveugles pendant les quatre ou cinq premières semaines. Ils sont très agiles et enjoués comme les jeunes chats. Bien qu'on ne les sèvre qu'à l'âge de huit à six semaines, la mère commence à leur faire manger de la viande dès qu'ils peuvent voir. Jusqu'à l'âge de trois à quatre mois, la mère les nourrit de grenouilles, de poisson, de souris, etc. puis les abandonne à leurs propres ressources. Le jeunes apprennent vite à se suffire à eux-mêmes. Les visons ne vont pas par paires, différant en cela des renards.

Les visons sont absolument carnivores et préfèrent la viande fraîche. Ils aiment beaucoup le poisson, mais il vaut mieux leur donner autre chose de temps en temps; ils mangeront avec voracité des lapins, des perdrix, des écureuils, des rats musqués, des souris, des oeufs d'oiseaux et les volailles, quand ils peuvent en avoir.

TRAVAUX A FAIRE LES JOURS DE PLUIE

Aiguiser les faulx.

Aller rafistoler la clôture du clos par où vos vaches menacent de s'échapper dans le grain.

Ecrire à Ottawa ou à Québec pour demander tel ou tel bulletin que vous vous proposez de faire venir depuis quelque temps.

Graisser les moyeux de vos voitures.

Nettoyer à fond les crèches de l'écurie.

Nettoyer la porcherie.

Fixer des petits crochets aux portes des bâtiments de ferme pour éviter qu'elles battent au vent.

Si vous aviez un objet que vous chérissiez plus que les autres, vous n'aimeriez pas le perdre.—L'Union est cet objet: renouvelez votre abonnement.

NOTRE ROMAN

LES RODEURS DE FRONTIÈRES

par GUSTAVE AIMARD

II
Quoniam
III
Noir et blanc

Cependant le chasseur canadien, dont nous savons enfin le nom, avait, ainsi que nous l'avons dit, atteint le côté de la rivière où il avait laissé le nègre caché dans les broussailles de la rive.

Pendant la longue absence de son défenseur, l'esclave aurait pu facilement s'enfuir et cela avec d'autant plus de raison qu'il avait à peu près la certitude ne pas être poursuivi avant un laps de temps qui lui aurait permis de prendre une avance considérable sur ceux qui s'acharnaient avec tant d'opiniâtreté à s'emparer de lui.

Il n'en avait cependant rien fait, soit que la pensée de sa fuite ne lui parût pas réalisable, soit qu'il se trouvât trop fatigué, soit enfin pour toute autre cause que nous ignorons; il n'avait pas bougé de l'endroit où dans le premier moment il avait cherché un refuge; il était demeuré les yeux obstinément fixés sur la plate-forme suivant d'un regard anxieux les divers mouvements des individus qui s'y trouvaient.

John Davis ne l'avait nullement flatté dans le portrait qu'il en avait fait au chasseur, Quoniam était réellement un des plus magnifiques spécimen de la race africaine; âgé de vingt-deux ans au plus, il était grand, bien taillé, solidement bâti; il avait les épaules larges, la poitrine développée, des membres bien attachés; il devait joindre une adresse et une légèreté peu communes à une force sans égale; ses traits fins, expressifs, sa physionomie respirait la franchise, son oeil bien ouvert était intelligent, enfin, bien que sa peau fût du plus beau noir et que malheureusement, en Amérique, cette **terre de liberté**, cette couleur soit un stigmate indélébile de servitude, cet homme ne semblait pas avoir été créé pour l'esclavage, tellement tout en lui paraissait aspirer à la liberté et à ce libre arbitre que Dieu a donné à ses créatures et que les hommes ont vainement tenté de leur ravir.

Lorsque le Canadien remonta dans sa pirogue et que les Américains quittèrent la plate-forme, un sourire de satisfaction souleva la poitrine du nègre, car, sans savoir positivement ce qui s'était passé entre le chasseur et son ancien maître puisqu'il était trop loin pour entendre ce qui se disait, il comprit que, provisoirement du moins, il n'avait plus rien à redouter du dernier, et il attendit avec fiévreuse impatience le retour de son généreux défenseur, afin d'apprendre ce qu'il avait désormais à craindre ou à espérer.

Dés qu'il atteignit le rivage, le Canadien poussa sa pirogue sur le sable et se dirigea d'un pas ferme et mesuré vers l'endroit où il supposait devoir trouver le nègre.

Il ne tarda pas à l'apercevoir assis et presque dans la même position que lorsqu'il l'avait quitté.

Le chasseur ne put retenir un sourire de satisfaction.

—Ah! ah! lui dit-il, mon ami Quoniam, vous voilà donc?

—Oui, maître. John Davis vous a dit mon nom?

—Vous voyez; mais que faites-vous là, pourquoi ne vous êtes-vous pas échappé pendant mon absence?

—Quoniam n'est pas un lâche, dit-il, pour s'échapper, tandis qu'un autre risque pour lui sa vie. J'attendais, prêt à me livrer, si la sûreté du chasseur blanc était menacée.

Ceci fut dit avec une simplicité pleine de grandeur qui montrait que telle était en effet l'intention du noir.

—Bien, répondit affectueusement le chasseur, je vous remercie, l'intention était bonne; heureusement votre intervention a été inutile, du reste vous aviez mieux fait de rester ici.

—Quoi qu'il arrive de moi, soyez certain, maître, que je vous en conserverai une éternelle reconnaissance.

—Tant mieux pour vous, Quoniam, cela me prouvera que vous n'êtes pas ingrat, ce qui est un des plus vilains vices dont l'humanité soit affligée; mais, avant tout, faites-moi le plaisir de ne plus m'appeler maître, cela me chagrine; ce mot maître implique une condition dégradande d'infériorité, et puis je ne suis pas votre maître, je ne suis que votre compagnon.

—Quel autre nom un pauvre esclave peut-il vous donner?

—Le mien, parbleu! Appelez-moi Tranquille comme moi je vous appelle Quoniam. Tranquille n'est pas un nom difficile à retenir, je suppose.

—Oh! pas le moins du monde, fit en riant le nègre.

—Bon! voilà qui est convenu; maintenant passons à autre chose, et d'abord prenez ceci.

Le chasseur sortit alors un papier de sa ceinture et le remit au noir.

—Qu'est cela? demanda-t-il en jetant un regard inquiet sur le papier que son ignorance l'empêchait de déchiffrer.

—Cela? reprit en souriant le chasseur, c'est un talisman précieux qui fait de vous un homme comme tous les autres et vous raye du nombre des animaux au milieu desquels vous avez été confondu jusqu'à ce jour; en un mot, c'est un acte par lequel John Davis, natif de la Caroline du Sud, marchand d'esclaves, rend, à dater de ce jour, à Quoniam ici présent, sa liberté pleine et entière, pour lui en jouir dorénavant comme bon lui semblera, ou si vous le préférez, c'est votre acte d'affranchissement écrit par votre ci-devant maître et signé par des témoins compétents pour vous servir et valoir au besoin.

En entendant ces paroles, le nègre avait pâli comme pâlissent les hommes de sa couleur, c'est-à-dire que son visage avait pris une teinte d'un gris sale, ses yeux s'étaient démesurément ouverts, et pendant quelques secondes il était demeuré immobile, foudroyé, incapable de prononcer une parole ou de faire un geste.

Enfin, il partit d'un éclat de rire strident, bondit deux ou trois fois sur lui-même avec une souplesse de bête fauve et tout à coup il fondit en larmes.

Le chasseur suivait attentivement les mouvements du nègre, se sentant intéressé au dernier point à ce qu'il voyait, et éprouvait à chaque instant pour cet homme une sympathie plus grande.

—Ainsi, dit enfin le noir, je suis libre, bien libre, n'est-ce pas?

—Tout ce qu'il y a de plus libre, répondit en souriant Tranquille.

—Maintenant, je puis aller, venir, me coucher, travailler ou me reposer sans que personne m'en empêche, sans que j'aie à craindre les coups de fouet.

—Parfaitement.

—Je suis à moi, à moi seul? Je puis agir et penser comme les autres hommes? Je ne suis plus une bête de somme que l'on charge ou qu'on attelle; malgré ma couleur, je suis autant que tout autre individu blanc, jaune ou rouge?

—Tout autant, répondit le chasseur amusé et intéressé tout à la fois par ces naïves questions.

—Oh! fit le nègre en se prenant la tête avec les mains; oh! je suis donc libre, enfin libre!

Il prononça ces paroles avec un accent étrange qui fit tressaillir le chasseur.

yeux au ciel;

—Mon Dieu, s'écria-t-il avec un accent de bonheur ineffable, toi qui peux tout, toi pour qui tous les hommes sont égaux et qui ne regarde pas à leur couleur, pour les protéger et les défendre; toi dont la bonté est sans bornes comme la puissance, merci, merci, mon Dieu, de m'avoir tiré d'esclavage et de m'avoir rendu à la liberté.

Après avoir prononcé cette prière qui était l'expression des sentiments qui tourbillonnaient au fond de son coeur, le nègre se laissa aller sur le sol, et pendant quelques minutes il demeura plongé dans de sérieuses réflexions. Le chasseur respecta son silence.

Enfin, au bout de quelques instants, le nègre releva la tête.

—Ecoutez, chasseur, dit-il, j'ai rendu, comme je le devais, grâces à Dieu de ma délivrance; car c'est lui qui vous a inspiré de me défendre. Maintenant que je me sens un peu plus calme et que je commence à m'habituer à ma nouvelle condition, veuillez me faire le récit de ce qui s'est passé entre vous et mon maître, afin que je sache au juste l'étendue des obligations que je vous ai et que je règle ma conduite à venir sur ces obligations. Parlez, je vous écoute.

—A quoi bon vous faire ce récit fort peu intéressant pour vous? vous êtes libre, cela doit vous suffire.

—Non, cela ne me suffit pas; je suis libre, cela est vrai, mais comment le suis-je devenu? voilà ce que j'ignore et ce que j'ai le droit de vous demander.

—Ce récit, je vous le répète, n'a rien de bien intéressant pour vous, mais cependant, comme il peut vous faire prendre une opinion meilleure de l'homme auquel vous apparteniez, je ne refuserai pas plus longtemps de vous le faire; écoutez-moi donc.

Tranquille, après cet exorde, rapporta dans tous leurs détails les événements qui s'étaient passés entre lui et le marchand d'esclaves, puis, lorsque enfin il eut terminé:

—Eh bien! maintenant, dit-il, êtes-vous satisfait?

—Oui, répondit le nègre qui l'avait écouté avec l'attention la plus soutenue, je sais qu'après Dieu c'est à vous que je dois tout, je m'en souviendrai; jamais, quelles que soient les circonstances dans lesquelles nous nous trouvions l'un et l'autre, vous n'aurez à me réclamer ma dette.

—Vous ne me devez rien, maintenant vous êtes libre; c'est à vous d'user de cette liberté comme doit le faire un homme de coeur droit et honnête.

—Je tâcherai de ne pas me montrer indigne de ce que Dieu et vous avez fait pour moi; je remercie aussi sincèrement John Davis du bon sentiment qui l'a poussé à prêter l'oreille à vos remontrances, peut-être pourrai-je un jour m'acquitter envers lui, et l'occasion s'en présentant, je ne la laisserai pas échapper.

—Bien! J'aime à vous entendre parler ainsi; cela me prouve que je ne me suis pas trompé sur votre compte; maintenant que comptez-vous faire?

—Quel conseil me donnez-vous?

—La question que vous m'adressez est sérieuse, je ne sais pas trop comment y répondre; le choix d'une profession est toujours chose difficile, il est nécessaire d'y réfléchir mûrement avant que de prendre une résolution quelconque à cet égard; malgré mon désir de vous être utile, je ne voudrais pas me risquer à vous donner un conseil que sans doute par égard pour moi vous suivriez, et qui plus tard pourrait vous causer des regrets; d'ailleurs je suis un homme dont la vie depuis l'âge de sept ans s'est constamment écoulée dans les bois, et je suis par conséquent beaucoup trop inexpérimenté de ce qu'on est convenu d'appeler le monde pour me hasarder à vous engager dans une voie que je ne connais pas moi-même et dont j'ignore les bons et les mauvais côtés.

—Ce raisonnement me semble parfaitement juste, cependant je ne puis demeurer ainsi, il me faut prendre un parti quel qu'il soit.

—Faites une chose.

—Laquelle?

—Voici un fusil, un couteau, de la poudre et des balles; le désert est ouvert devant vous, partez, essayez pendant quelques jours de la vie libre des grandes solitudes; pendant vos longues heures de chasse vous réfléchirez à loisir à la profession que vous voulez embrasser, vous pèserez dans votre esprit les avantages que vous espérez en retirer, puis lorsque votre détermination sera prise irrévocablement, eh bien! vous tournerez le dos au désert, vous reprendrez le chemin des habitations, et comme vous êtes un homme actif, intelligent et honnête, j'ai la certitude que vous réussirez quelle que soit la profession que vous choisissiez.

Le nègre hocha la tête à plusieurs reprises.

—Oui, dit-il, il y a dans ce que vous me proposez du bon et du mauvais; ce n'est pas cela complètement que je voudrais.

—Expliquez-vous clairement, Quoniam, je devine que vous avez sur le bout de la langue quelque chose que vous n'osez dire.

—C'est vrai, je n'ai pas été franc avec vous, Tranquille, et j'ai eu tort, maintenant je le reconnais. Au lieu de vous demander hypocritement un conseil que je n'avais nullement l'intention de suivre, j'aurais dû vous dire loyalement ma façon de penser, cela aurait mieux valu de toutes les manières.

—Voyons, fit en riant le chasseur, parlez.

—Eh bien, ma foi, pourquoi ne vous dirai-je pas ce que j'ai dans le coeur. S'il existe au monde un homme qui s'intéresse à moi, c'est vous sans contredit, mieux vaut donc que je sache de suite à quoi m'en tenir; la seule profession qui me convienne est celle de coureur des bois. Mes instincts et mes inspirations m'y poussent. Toutes mes tentatives d'évasion, alors que j'étais esclave, tendaient vers ce but. Je ne suis qu'un pauvre nègre dont l'esprit borné et l'intelligence étroite ne sauraient le guider convenablement dans les villes, où l'homme n'est prisé, non pas pour ce qu'il vaut, mais seulement pour ce qu'il paraît. A quoi me servirait cette liberté dont je suis si fier, dans une ville où pour manger et me vêtir, je serais immédiatement forcé de l'aliéner au profit du premier venu qui me donnerait ces premières ressources dont je suis complètement dénué? Je n'aurais reconquis ma liberté que pour me rendre moi-même esclave. C'est donc dans le désert seul que je puis profiter de ce bienfait que je vous dois, sans craindre d'être poussé par la misère à des actions indignes d'un homme qui a le sentiment de sa valeur. Aussi est-ce dans le désert que je veux vivre désormais, sans plus approcher de villes, que pour échanger les peaux des animaux que j'aurai tués contre de la poudre, des balles et des vêtements. Je suis jeune, vigoureux, Dieu qui m'a protégé jusqu'à maintenant ne m'abandonnera pas.

—Vous avez peut-être raison, je ne puis vous blâmer, moi, pour qui la vie que je mène est préférable à toute autre, de vouloir suivre mon exemple. Eh bien! maintenant que tout est réglé et convenu à votre satisfaction, nos allons nous quitter, mon bon Quoniam, bonne chance; peut-être nous rencontrerons-nous quelquefois sur le territoire indien.

Le nègre se mit à rire en montrant deux rangées de dents blanches comme la neige, mais il ne répondit pas.

Tranquille jeta son rifle sur son épaule, lui fit un dernier signe d'adieu, et se détourna pour regagner sa pirogue.

Quoniam saisit le fusil que le chasseur lui avait laissé, passa le couteau à sa ceinture, à la quelle il attacha aussi les cornes de poudre et de balles, puis, après avoir jeté un regard autour de lui pour s'assurer qu'il ne laissait rien, il suivit le chasseur qui avait déjà pris une assez grande avance sur lui.

Il l'atteignit au moment où Tranquille arrivait près de la pirogue et se mettait en devoir de la pousser à l'eau; au bruit des pas, le chasseur se retourna.

—Oui, répondit-il.

—Tiens, dit-il, c'est encore vous, Quoniam?

—Quelle raison vous amène de ce côté?

—Eh! fit le nègre en fourrant ses doigts dans sa chevelure crépue et se grattant la tête avec fureur, c'est que vous avez oublié quelque chose.

—Moi?

—Oui, répondit-il d'un air embarrassé.

—Quoi donc?

—De m'emmener avec vous.

—C'est vrai, dit le chasseur en lui tendant la main, pardonnez-moi, frère.

—Ainsi vous consentez? dit-il avec une joie mal contenue.

—Oui.

—Nous ne nous quitterons plus?

—Cela dépendra de votre volonté.

—Oh! alors, s'écria-t-il avec un joyeux éclat de rire, nous vivrons longtemps ensemble.

—Eh bien, soit, reprit le Canadien, venez: deux hommes, lorsqu'ils ont foi l'un en l'autre, sont bien forts dans le désert. Dieu, sans doute, a voulu que nous nous rencontrions. Nous serons frères désormais.

Quoniam sauta dans la barque et prit gaiement les pagaies.

Le pauvre esclave n'avait jamais été si heureux, jamais l'air ne lui avait paru plus pur, la nature plus belle, il lui semblait que tout lui riait et lui faisait fête; il allait dès ce moment commencer réellement à vivre de la vie des autres hommes, sans arrière-pensée amère; le passé n'était déjà plus qu'un songe. Il avait trouvé dans son défenseur ce que tant d'hommes cherchent vainement pendant le cours d'une longue existence, un ami, un frère, auquel il pourrait entièrement se fier et pour lequel il n'aurait pas de secrets.

En quelques minutes, ils atteignirent l'endroit qu'à son arrivée, le Canadien avait remarqué; cet endroit, clairement désigné par les deux chênes saules tombés en croix l'un sur l'autre, formait une espèce de petit promontoire sablonneux, favorable à l'établissement d'un campement de nuit, car de là on dominait non seulement le cours de la rivière en haut et en bas à une longue distance, mais encore il était facile de surveiller les deux rives et de déjouer une surprise.

—C'est ici que nous passerons la nuit, dit Tranquille; transportons auprès de nous la pirogue afin d'abriter notre feu.

Quoniam saisit la légère embarcation, la souleva, et la plaçant sur ses robustes épaules, il la porta à l'endroit que son compagnon lui avait désigné.

Cependant un laps de temps assez considérable s'était écoulé depuis que le Canadien et le nègre s'étaient si miraculeusement rencontrés. Le soleil, déjà assez bas au moment où le chasseur avait doublé la pointe et chassé les hérons, était maintenant, sur le point de disparaître, la nuit tombait rapidement, et les arrière-plans du paysage commençaient déjà à être noyés dans les ombres du soir qui s'épaississaient de plus en plus.

Le désert s'éveillait, les rauques rugissements des fauves se faisaient entendre par intervalles, se mêlant aux miaulements des carcajour et aux abois saccadés des loups rouges.

Le chasseur choisit le bois le plus sec qu'il put trouver pour allumer le feu, afin que la fumée fût nulle et que la flamme au contraire éclairât les environs, de façon à dénoncer immédiatement l'approche des redoutables voisins dont ils entendaient les cris, et que la soif ne tarderait pas à amener de leur côté.

Les flamants rôtis et quelques poignées de pennekann (viande hachée et mise en poudre) composèrent le souper des aventuriers, souper bien sobre, arrosé seulement par l'eau de la rivière, mais qu'ils mangèrent de bon appétit et en hommes qui savent apprécier la valeur des mets quels qu'ils soient que leurs dispense la Providence.

Lorsque la dernière bouchée fut avalée, le Canadien partagea fraternellement sa provision de tabac avec son nouveau camarade et alluma sa pipe indienne qu'il dégusta en véritable gourmet, exemple suivi consciencieusement par Quoniam.

—Maintenant, dit Tranquille, il est bon que vous sachiez qu'un vieil ami à moi m'a, il y a environ trois mois, donné rendez-vous en ce lieu; il doit arriver demain au point du jour. C'est un chef indien. Bien qu'il soit très jeune encore il jouit d'une grande réputation dans sa tribu. Je l'aime comme un frère. Nous avons été pour ainsi dire élevés ensemble. Je serais heureux de vous voir dans ses bonnes grâces. C'est un homme sage, expérimenté, pour lequel la vie du désert n'a pas de secrets. L'amitié d'un chef Indien est chose précieuse pour un coureur des bois; songez à cela. Du reste, je suis convaincu que vous vous conviendrez au premier coup d'oeil.

—Je ferait tout ce qu'il faudra pour cela. Il suffit que ce chef soit votre ami pour que je désire qu'il devienne le mien. Jusqu'à présent, bien que j'aie, comme esclave marron, erré assez longtemps dans les forêts, je n'ai encore jamais vu d'Indien indépendant; il est donc possible qu'à mon insu je commette quelque maladresse. Mais croyez bien qu'il n'y aura pas de ma faute.

—J'en suis convaincu, rassurez-vous à cet égard; je préviendrai le chef qui, je crois, sera aussi surpris que vous, car je suppose que vous serez le premier individu de votre couleur avec lequel il se sera jamais rencontré. Voici la nuit entièrement tombée, vous devez être fatigué de la poursuite obstinée dont toute la journée vous avez été l'objet et des fortes émotions pour nous deux, d'autant plus que demain probablement nous aurons une longue marche à aire, et qu'il faut que vous soyez dispos.

Le nègre comprit la justesse des observations de son ami, d'autant plus qu'il tombait littéralement de fatigue; il avait été chassé de si près par les limiers de son ancien maître, que depuis quatre jours il n'avait pas fermé les yeux. Mettant donc toute fausse honte de côté, il s'étendit les pieds au feu et se'ndormit presque immédiatement.

Tranquille demeura assis sur la pirogue, son rifle entre les jambes afin d'être prêt à la moindre alerte, et il se plongea dans de sérieuses réflexions, tout en surveillant attentivement les environs et ouvrant l'oreille au plus léger bruit.

(A suivre)

TRIBUNE LIBRE

Il est bien entendu que, si nos colonnes sont ouvertes à tous les Canadiens-Français, à condition que leurs lettres soient utiles,—et nous nous réservons le droit de juger de leur utilité,—néanmoins nous laissons aux auteurs toute la responsabilité de leurs écrits. De plus chaque correspondance doit porter le nom et l'adresse réels de l'envoyeur, de façon que nous soyons certain de sa bonne foi.

M. le rédacteur,

Il y a quelques mois, une catholique de langue anglaise me disait qu'à l'Archevêché d'Edmonton on avait décidé de supprimer la paroisse St-Joachim et de l'unir à celle de langue anglaise. Je n'y crus pas.

Mais ne voilà-t-il pas que l'on m'annonce que les Pères Oblats quittent le Séminaire.

Doivent-ils quitter aussi la paroisse St-Joachim?

Nous Canadiens de l'ouest de la ville, sommes naturellement intéressés à la paroisse St-Joachim, pour laquelle nous nous sommes imposés bien des sacrifices. N'ayant pu obtenir ailleurs aucune certitude sur la question, je m'adresse à vous, M. le rédacteur.

Est-il vrai que nos Pères Oblats quittent le Séminaire? Est-il sûr que, quittant le Séminaire, ils ne soient pas exclus de la paroisse St-Joachim?

Si la menace est réelle, il me semble qu'il serait de votre devoir d'avertir les catholiques de langue française de se mettre immédiatement à l'oeuvre pour prévenir un tel malheur. Ce serait en peu d'années la fin de la paroisse-mère d'Edmonton, St-Joachim, la fin de l'enseignement du français dans notre école et la perte de l'influence de plusieurs des nôtres habitant cette partie de la ville.

J'ignore, M. le rédacteur, si Monseigneur l'Archevêque sera présent au congrès canadien-français qui va s'ouvrir. Mais, s'il y vient, ne serait-ce pas une bonne occasion de lui demander des éclaircissements sur ce point, comme sur d'autres qui sont pour nous de vitale importance?

Ernest R. DAME.

N.D.L.R.—Nous croyons savoir, en effet, que les RR. PP. Oblats doivent quitter le Séminaire. Nous n'avons aucune certitude pour ce qui concerne la paroisse St-Joachim.

TRIBUNE LIBRE

M. le rédacteur,

Pour ceux qui, aux jours de 1890 et plus tard, furent témoins du dévouement et de l'obligeance des RR. PP. Oblats envers les colons qui arrivaient dans l'Ouest pour y résider, les fêtes du centenaire du Père Lacombe ont un cachet particulièrement intéressant.

Je vins du Kansas à Strathcona en octobre 1894. Tout n'aurait été que trouble et misère, si je n'avais rencontré le grand apôtre de la colonisation, le R. Père Lacombe, au cours de mon séjour à St-Albert durant l'hiver 1894-95. Le Père Lacombe s'intéressait continuellement au sort des nouveaux colons et ses conseils paternels nous furent d'un grand secours à l'ouverture de paroisses canadiennes françaises, et ce fut de lui que j'appris que des terres pouvaient être achetées, à $4.00 l'arpent avec paiement en 10 et 15 ans, du département des Affaires Indiennes dans la Réserve au sud de Strathcona. Aujourd'hui Ellerslie en fait une partie. Il devait sous peu marquer l'endroit du site présent de l'église de Beaumont. Nous devînmes partie de Strathcona plus tard.

Le Père Lacombe était un conseiller obligeant, connaissant le pays, il pouvait dire au colon à répéte, d'être délégué, vous êtes aller s'établir. Je me souviens combien il me félicita du choix que j'avais fait et me fit promettre de ne pas laisser ce coin de terre où nous sommes encore après 33 ans.

Et ce qu'il fut pour nous, il le fut pour tous. Il est donc du devoir de tous de seconder ce qui se fait à présent pour commémorer son nom, ses oeuvres et le grand bien qu'il sut faire à tous. Je redis encore avec tant d'autres: merci aux Pères Oblats qui furent les protecteurs de tous et les piliers du développement de la colonisation canadienne française dans l'Ouest.

D. GIRARD.

L'ATTACHEMENT AU SOL

Sir Georges-Etienne Cartier voyait dans l'attachement au sol le secret de notre survivance nationale, lorsqu'il disait le 21 octobre, 1885:

"L'attachement au sol, c'est le secret de la grandeur future du peuple canadien français. On parle souvent de nationalité. Eh bien! je vous le dis, la race qui l'emportera dans l'avenir, c'est celle qui aura su conserver le sol.

"La population ne suffit pas à constituer une nationalité, il lui faut l'élément territorial. La race, la langue, l'éducation et les moeurs forment ce que j'appelle un élément personnel national. Mais cet élément devra périr s'il n'est pas accompagné de l'élément territorial. L'expérience démontre que pour le maintien et la permanence de toute nationalité, il faut l'union intime et indissoluble de l'individu avec le sol.

"Canadiens français, n'oublions pas que, si nous voulons assurer notre existence nationale, il nous faut nous cramponner à la terre. Il faut que chacun de nous fasse tout en son pouvoir pour conserver son patrimoine territorial. Celui qui n'en a point doit employer le fruit de son travail à l'acquisition d'une partie de notre sol, si minime qu'elle soit. Car il faut laisser à nos enfants non seulement le sang et la langue de nos ancêtres, mais encore la propriété du sol."

DES EXPLOSIFS SÈMENT LA MORT

Nankin.—Deux jonques chargées d'explosifs et accostées au quai du chemin de fer Shanghaï-Nankin, à Siskwan, ont sauté par suite d'une explosion épouvantable. Plus d'une centaine de Chinois ont été tués, un grand nombre de barques indigènes détruites, beaucoup de propriétés endommagées et le fleuve semé de décombres. Le général Chiang Kai-Chek a visité le théâtre de l'explosion et dirigé les travaux de sauvetage.

Historiette

La tante.—Et bien, Jean as-tu vu le bonhomme Noël, cette année?

Jean.—Non, je ne l'ai pas vu parce qu'il faisait trop noir, mais j'ai bien entendu ce qu'il a dit, lorsqu'il s'est frappé le pied sur le fauteuil.

Liste des excursionnistes du voyage de l'Université de Montréal

Mlle Gabrielle Archambault, Mlle Mimi Archambault, Outremont, P.Q.; Mme R. Aumont, Mlle Jeanne Aumont, Outremont, P.Q.; M. l'abbé J.-B. Bazinet, Ste-Agathe, P.Q.; M. et Mme Ls Philippe Beaudin, Montréal, P.Q.; M. E. Benoist, "Le Devoir", Montréal; M. et Mme Berthiaume, Mlle Marie Berthiaume, M. André Berthiaume, Outremont; M. Roger Beullac, Montréal; Mlle Corinne Blagdon, Montréal; M. P.-A. Boisclair, "Le Canada", Montréal; M. le docteur B. Bonnier, Montréal; M. E. Boucher, "Le Droit", Ottawa; M. et Mme J.-V. Boudrias, Mlle Lucille Boudrias, M. René Boudrias, M. Gérard Boudrias, Montréal; M. Emile Brunelle, Longueil; M. et Mme P.-A. Brunelle, St-Hénédine; M. J. Horace Caisse, Montréal; Mlle Juliette Cardinal, Montréal; Mlle Hortense Cartier, Cannes, France; M. J.-N. Cartier, "La Presse", Montréal; M. R. Castonguay, St-Jérôme; M. et Mme John Champoux, Québec; Mme L. Charton, Montréal; M. J.-Hector Chevalier, St-Léon; Mme J. D. Chipman, Toronto, Ont.; Mlle Marie-Anne Choquette, Montréal; M. Raoul Cloutier, Outremont; Mlle Eva Dagenais, Montréal; M. l'abbé Flavius D'Anjou, Rimouski; Honorable et Mme L. A. David, Mlle Simonne David, M. Nantel David, Montréal; M. Etienne Décarie, Montréal; M. J.-B. Denys, Montréal; M. et Mme Alexis DeRousselle, Montréal; M. Guy de St. Victor, "Le Soleil", Québec; M. J.-O. Desmarais, Montréal; M. l'abbé Georges Dionne, Rimouski, Québec; M. et Mme Victor Doré, Montréal; M. J.-E. Dupont, Montréal; M. Henri Dussault, Québec; M. Gérard Fortier, Québec; M. J.-P. Galipeault, Mlle Thérèse Galipeault, Québec; Mlle A. Gauthier, Montréal Nord; M. et Mme Fortunat Gingras, Québec; M. et Mme Joseph Gougeon, St-Laurent; M. A. Goyer, "La Tribune", Sherbrooke; Mme L. Harel, Montréal; M. S. J. Hayward, Montréal; M. et Mme Albert Jetté, Outremont; M. Roch Julien, Québec; Mlle Yvette Lamarche, Montréal; Mlle Adèle LaMothe, Mlle Gertrude LaMothe, Outremont; M. le docteur et Mme Eugène-H. Langelier, Lewiston, Me.; M. C.-A. Langevin, Québec; M. Jacques LaRue, Québec; M. et Mme M.-J. Laverdure, Hull, P.Q.; M. l'abbé C.-A. Lavoie, Rimouski; Mlle Eliane Lefebvre, Montréal; Mme Joseph Legaré, Montréal; M. Hervé Major, "La Presse", Montréal; M. Charles Marchand, Montréal; M. André Marcil, Montréal; Mme J. L. Marcoux, Mlle Cécile Marcoux, Montréal; M. et Mme Georges Martineau, Montréal; Mlle Marie Mayrand, Outremont; Mlle Alphonsine Mercier, Montréal; Mme Georges Millen, Mlle Aïda Millen, Montréal; M. et Mme Edouard Montpetit, Montréal; M. et Mme M.-A. Moody, Québec; M. W.-A. Moreau, Montréal; M. l'abbé J.-D. Morin, Causapscal, P.Q.; Mlle Marie Mount, Montréal; Mme G. A. Nantel, Paris, France; M. Jean Nolin, "La Patrie", Montréal; Mlle Beatrix O'Sullivan, Westmount, P.Q.; M. et Mme J.-R. Paradis, M. Roger Paradis, Montréal; Mlle Simonne Parent, Ottawa; M. Alphonse L. Patenaude, Montréal; M. et Mme A.-S. Pelletier, Lachine; M. J. Denis Perrault, M. Lucien Perrault, Mlle Jeanne Perrault, Mlle Aimée Perrault, Mlle Denise Perrault, Outremont; M. Guy Perron, Montréal; M. et Mme J.-C. Perron, Outremont; M. l'abbé Joseph Pigeon, Ste-Thérèse; M. et Mme Albert Pilon, Pointe Claire; M. l'abbé L. Pineault, Montréal; Mlle Edith Plamondon, Québec; M. le docteur René Plamondon; M. Jean Remillard, Québec; Mlle Aline Rivard, Mlle Juliette Rivard, Joliette; M. J.-V. Rouleau, Valois; Mme F.-X. Roy, Montréal; M. le docteur Eugène St. Jacques, Mlle Louise St. Jacques, Montréal; Mlle Françoise Surveyer Outremont; Mlle Hélène Tarte, M. Jean-Louis Tarte, Westmount, P.Q.; Mlle Jean Tellier, Mlle Madeleine Tellier, Joliette; M. et Mme Georges V. Tessier, Québec; M. Joseph Thivierge, Québec; M. et Mme Alonzo Tremblay, Ste-Anne de Chicoutimi; Mlle Adeline Tremblay, Mlle Rita Tremblay, North Bay, Ont.; M. le docteur Vézina, Montréal; M. Lucien Viau, Québec; M. et Mme Paul Watel, Paris, France.

LE "PRIX D'ACTION FRANÇAISE"

Heureux gagnants

La "Librairie d'Action française Ltée" a pris l'initiative de fonder un "Prix d'Action française" en faveur de nos collèges classiques, pour récompenser l'élève finissant qui s'est distingué davantage dans l'étude du problème national en Canada-français.

On sait que nos collèges classiques s'attachent, depuis un siècle, à former une élite canadienne française où la nation choisit ses chefs. De plus en plus notre vie nationale avec ses problèmes de survivance et d'épanouissement, devient compliquée.

Il importe que toutes les bonnes volontés se solidarisent pour fournir à nos éducateurs les adjuvants nécessaires pour les encourager à continuer leurs fonctions salutaires. C'est le motif qui a inspiré "La Librairie d'Action française" en fondant son prix annuel "d'Action française."

Nous sommes heureux de publier ici quelques noms de gagnants que nous avons pu nous procurer.

M. Paul Labelle, Collège Bourget, Rigaud; M. Marcel Faribault, Collège de l'Assomption; M. Florian Jolicoeur, Séminaire du Sacré-Coeur, S.-Victor; M. Léo Laveau, Collège de Montréal; M. Edouard Guité, Séminaire de Gaspé; M. Alphonse de Gonzague, Séminaire des Trois-Rivières; M. Wilfrid Ethier, Séminaire S.-Hyacinthe; M. Emilien Frenette, Collège S.-Jean; M. Romuald Dumont, Séminaire de Sherbrooke.

On nous affirme que le prix fut aussi attribué aux Collèges de S.-Anne, de Lévis, Saint-Laurent, S.-Marie et aux Séminaires de Québec, de Nicolet, de S.-Thérèse ainsi qu'à l'Université d'Ottawa.

Nos félicitations aux heureux gagnants et nos voeux de succès dans la lutte pour la vie.

"L'Action française" offre non seulement des encouragements mais elle prêche aussi par l'exemple depuis dix ans.

Albert LÉVESQUE.

J'AI LE TEMPS...!!

"J'ai le temps de passer." Cette courte phrase, écrite le "Progrès du Golfe," fut la préface de plus d'une horrible tragédie. L'an dernier, des centaines de personnes ont été tuées parce que des automobilistes, voulant franchir les passages dangereux se sont dit à l'approche d'un train: "J'ai le temps de passer."

• • •

Les statistiques nous montrent que des familles furent entièrement détruites au cours d'accidents dûs à cette même cause, la témérité du chauffeur se disant: "J'ai le temps de passer." Pour avoir voulu gagner quelques minutes, quelques secondes, un père de famille se promenant, sa femme, ses enfants—tous heureux de vivre—cause la mort (et quelle mort!) de ceux qu'il affectionne. Grisé par sa passion de la vitesse, il oublie toute prudence.

• • •

Un arrêt de quelques secondes suffira; quelques courts instants et le train aura filé, la voie sera libre, tout danger aura disparu. Mais non, j'ai le temps de passer, se dit le chauffeur. Il accélère sa machine. Celle-ci, rapide, semble devoir lui donner raison. Quelques pieds, quelques pouces encore et le périlleux passage aura été franchi. Soudain, soit fausse manoeuvre, soit défectuosité du moteur, l'auto stoppe... Et alors c'est la collision avec l'énorme locomotive qui défonce, qui écrase la voiture plus légère; ce sont, dominant l'horrible fracas, des cris, des hurlements de douleurs, ce sont, gisant sur le sol ensanglanté, des blessés, des morts...!

• • •

Aux automobilistes qui en tout temps sillonneront nos routes, nous disons: soyez prudent mais davantage aux passages à niveau. Soyez doublement certains de votre affaire avant de dire: "J'ai le temps de passer."

INCIDENT PATHÉTIQUE A L'HOTEL DES INVALIDES

Paris—Le commandant Richard Byrd et ses compagnons ont visité l'hôtel des Invalides, hospice pour les soldats blessés de la France.

Pour la première fois depuis qu'il fit une chute à Verdun en 1918, le capitaine Charles Legendre, aviateur français paralysé, se tint droit sur ses pieds et marcha.

"Votre courage et vos splendides exploits m'ont donné un regain de courage, dit le capitaine Legendre à Byrd, je vous accompagnerai."

Il se leva en hésitant, tâtonna pour chercher un appui, et par un effort de volonté, fit un pas tremblant en avant. Il en fit un second mais sûrement vers le tombeau de Napoléon.

Ce fut là l'incident le plus pathétique de la visite des aviateurs.

Les aviateurs américains visitèrent les Invalides sur l'invitation des "Ailes Brisées", organisation de blessés de guerre à laquelle Wanamaker avait adressé une lettre de sympathie aux soins de Byrd. Ils furent reçus par le général Mariaux, directeur des Invalides, qui n'a qu'une jambe, et M. Raffalovitch, des "Ailes Brisées."

Le premier ministre Poincaré a décoré Byrd de la Légion d'Honneur.

"CE QU'ELLE A FAIT DE MIEUX"

Le "Figaro," de Paris, publie une entrevue de Mgr Baudrillart, qui est venu récemment en visite en Canada. Et le journal parisien fait dire au grand évêque académicien des mots tout à fait consolants pour tous les Canadiens de langue française.

On aura une idée de l'estime et de l'admiration que Mgr Baudrillart a pour le Canada français en lisant les quelques lignes suivantes extraites de l'entrevue qu'il accordait au "Figaro":

"Dites bien que l'influence française, l'atmosphère de la vie française, ne cessent de grandir au Canada. L'éloquence de cette constatation est inscrite sur les visages, dans les faits, dans la langue... Où atteindra le degré de ce développement dans trente ans?

"Mon long séjour à Québec ne fit que confirmer mon impression du premier jour: "Le Canada, c'est ce que la France a fait de mieux."

"Qu'on ne se lasse jamais de redire et de propager qu'une floraison unique de foi, de fidélité, de labeur allègre nous montre sur la terre canadienne son réconfort et sa vertu. Appuyés sur leurs traditions, reconnaissants à leurs prêtres, épris de toutes les méthodes modernes de la vie des sociétés ces gens-là, fils de notre sang, comme ils nous font honneur et comme ils nous aiment!"

Evidemment le Canada français a une très bonne presse à Paris.

AVIS

AVIS aux ayant-droits et aux créanciers de la succession de feu François Alphonse Gaumont de Nord Edmonton, province d'Alberta.

AVIS est par les présentes donné que toutes les personnes contre la succession de feu François Alphonse Gaumont, décédé le 31 mai 1927, à Edmonton, sont priées de présenter un état dûment vérifié de leurs réclamations à **M. C. E. Gariépy**, avocat, édifice Gariépy, Edmonton, ou à **Edmond Gaumont**, exécuteur de la succession, demeurant à Lamoureux, Alberta, le ou avant le 15 septembre 1927, et qu'après cette date l'exécuteur sera libre de distribuer les biens du défunt parmi les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou de celles dont les ci-haut nommés auront reçu avis.

Daté à Edmonton, province d'Alberta, le 12 juillet 1927.

C. E. GARIEPY,
Avocat de l'exécuteur,
Edifice Gariépy,
Edmonton, Alberta.

SOUMISSIONS POUR FONDATIONS DE MAISON D'ECOLE

Des soumissions cachetées seront reçues par le bureau des commissaires du Thibault R.C.P.S.D. No. 35, au bureau du secrétaire-trésorier jusqu'à midi, le 25 juillet courant, pour la reconstruction des fondations de la maison d'école (34'x60'x7'). Les plans et spécifications pourront être obtenus du soussigné sur paiement de la somme de $25.00, laquelle somme sera remboursée sur remise des dits plans et spécifications qui devront être retournés dans les 24 heures. Un chèque accepté de 5% du montant de la soumission devra l'accompagner comme garantie de bonne foi.

La plus basse comme n'importe quelle autre soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

J. B. DALPHOND, sec.-trés.,
Morinville, Alberta.